



Un dossier-ressources pour :

- Capitaliser l'expérience du dispositif
- Éclairer sur les concepts
- Valoriser les actions en réseau
- Donner des pistes pour agir

MOBILISATION CITOYENNE & BIODIVERSITÉ

SOMMAIRE

Éditorial - Pour que la mobilisation citoyenne s'amplifie	3
POURQUOI LIER BIODIVERSITÉ ET MOBILISATION CITOYENNE ?	
Mobilisation citoyenne : la biodiversité au prisme des questions sociales	4
À l'origine du projet Mobilisation citoyenne & biodiversité	7
Un dispositif coordonné par le GRAINE Occitanie	8
AGIR, EST-CE ÊTRE MOBILISÉ ?	
Activer les moteurs de mobilisation interne	9
Une relation dans le temps	11
Paroles du terrain... ..	12
MOBILISER LES CITOYENS SUR LES ENJEUX DE PROTECTION	
Trouver des relais à l'échelle de la commune	13
L'engagement appartient au citoyen	14
Faire sortir la réserve	16
Donner une place à tous les bénévoles	17
MOBILISATION CITOYENNE VERS DES PUBLICS ÉLOIGNÉS	
Encourager l'émulation sur un sujet de biodiversité	18
S'associer pour travailler dans les quartiers	19
Des portes, des clés et l'ADVP	20
Avec ou sans jardin	21
RENFORCER LA MOBILISATION DES BÉNÉVOLES	
Accompagner l'action	22
« On ne peut pas proposer la même chose à tout le monde »	23
ÉVALUATION	
Analyse de pratiques : écouter, comprendre, et, peut-être, changer	24
Évaluer le vécu pédagogique	26
Sélection de ressources pédagogiques	27
À l'issue de cette belle expérience et de ses enseignements... ..	31

COORDINATION ÉDITORIALE :

Marie-Mélaïne BERTHELOT

MAQUETTE ET MISE EN PAGE :

Terre Nourricière

PHOTO DE COUVERTURE :

Bruno Férignac - ADENA

REMERCIEMENT AUX CONTRIBUTEURS :

Alexandre Baudel, Annie Bauer,
Marie-Mélaïne Berthelot,
Agnès Borrut, Bastien Brunon,
Élodie Carré, Agnès Cazejust,
Magali Constant, Alix Cosquer,
Quentin Fabregal,
Odile Fleury,
Bénédicte Goffre,

Amalia Guardiola, Nicolas Juillet,
David Kumurdjian,
Ambre Luczynski,
Lætitia Nguyen Van Nghiem,
Laure Niatel, Bruno Righetti,
Jean-Paul Salasse,
Valérian Tabard, Gaëlle Valentin.

© 2024, GRAINE Occitanie

Achevé d'imprimer en Janvier
2024 par Impact imprimerie.

Tirage : 1500 exemplaires.

ISBN : ISBN 978-2-9565629-1-7

Gratuit.

POUR QUE LA MOBILISATION CITOYENNE S'AMPLIFIE

Editorial

La biodiversité est le tissu vivant de notre planète. Produit de la lente évolution du monde vivant, elle recouvre l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie ainsi que toutes leurs relations et interactions. Nous, humains, appartenons à une espèce qui constitue un des fils de ce tissu.

L'érosion de la biodiversité est un axe majeur des enjeux environnementaux actuels. Au côté du changement climatique, la disparition progressive de notre patrimoine naturel est un élément structurant des changements planétaires. Néanmoins, l'avalanche de chiffres, à l'échelle mondiale, ne doit pas laisser penser que ce sujet est trop lointain pour le citoyen. Bien au contraire, la défense du tissu vivant de la planète commence à l'échelle locale et l'implication citoyenne est une des conditions essentielles de sa réussite.

RENFORCER LE POUVOIR D'AGIR

La question de la mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité fait l'objet depuis des années de très nombreuses recherches et initiatives publiques, associatives et citoyennes. Nous savons déjà que la sensibilisation des publics à ces enjeux - le fait de comprendre et d'être conscient - n'est pas tout. Il est désormais nécessaire de renforcer le pouvoir d'agir, de viser des changements de comportement, individuels et collectifs. Pour cela, il convient de définir des processus, variables selon les publics, les territoires, les enjeux locaux.

L'Agence Régionale de la Biodiversité Occitanie et le GRAINE Occitanie ont uni leurs forces pour lancer, entre 2021 et 2023, une expérimentation en vrai, grandeur nature, capable de révéler comment la mobilisation des citoyens en faveur de la biodiversité pouvait s'opérer.

Le protocole mis en place reposait sur l'expérimentation de terrain avec des associations de l'ensemble de la région, accompagnées pas des experts de l'analyse des dispositifs pédagogiques. Il avait pour but de mettre en évidence les paramètres régissant l'efficacité des actions. Partant de leurs pratiques habituelles, les associations sélectionnées ont fait varier leur public et diversifié les contextes : découverte, compréhension, conservation du vivant.

TESTER DES MÉTHODES INNOVANTES

L'essentiel de ce travail de trois années a été de réinterroger les pratiques de manière plus objective ; d'explorer de nouvelles pistes, jusqu'alors délaissées ; d'entrer en contact avec des « non convaincus » ; de faire venir la thématique biodiversité dans des univers inattendus. Ce fut l'occasion de tester des méthodes innovantes, dans une totale liberté.

Les témoignages et articles qui suivent ont pour objectif de partager les enseignements et les questionnements suscités par cette riche expérience. Les professionnels qui agissent tous les jours sur le territoire pourront y trouver inspiration et matière à réflexion, alors que la mobilisation citoyenne ne doit pas manquer de s'amplifier.

C'est ce que nous souhaitons pour que le plus grand nombre comprenne que la nature, ordinaire ou extraordinaire, est synonyme de solutions. Pour que chacun, à son niveau, puisse contribuer sereinement à son équilibre et ainsi maintenir des conditions de vie acceptables, y compris pour l'Homme.

Zina BOURGUET

Présidente de l'Agence Régionale de la Biodiversité Occitanie

Jean-Paul SALASSE

Co-président du GRAINE Occitanie

MOBILISATION CITOYENNE : LA BIODIVERSITÉ AU PRISME DES QUESTIONS SOCIALES

POURQUOI LIER BIODIVERSITÉ ET MOBILISATION CITOYENNE ?

Les enjeux environnementaux nécessitent une réponse collective et importante. Mais nos manières d'être au monde, nos cadres de pensée le permettent-ils ? Alix Cosquer, qui travaille dans le champ de la psychologie environnementale, questionne notre capacité à construire une identité environnementale commune, une écocitoyenneté, qui permettrait une mobilisation tournée vers la biodiversité.

Si la mobilisation peut être définie comme l'action de rassembler des forces et des moyens en réponse à une crise, alors c'est bien le terme qu'il s'agit d'employer face à la crise de la biodiversité et aux enjeux socio-environnementaux que celle-ci soulève.

En effet, dans un contexte de dégradation et d'érosion de la biodiversité planétaire, causées par les activités humaines, la mise en œuvre d'actions susceptibles d'enrayer ce déclin réclame un engagement et des pratiques partagées par le plus grand nombre de personnes.

■ ECOCITOYENNETÉ ET BIODIVERSITÉ

Accoler au terme de mobilisation la notion de citoyen n'est, par ailleurs, pas anodin : parler de mobilisation citoyenne renvoie à la dimension politique que les individus et les sociétés entretiennent avec leur environnement. Là où la citoyenneté définit l'appartenance d'une personne à une entité sociale, à travers la reconnaissance de droits et de devoirs dont l'exercice participe, au-delà du bénéfice individuel, à l'intérêt général, l'écocitoyenneté est envisagée comme « une citoyenneté consciente des liens étroits entre société et nature, une citoyenneté critique, compétente, créative et engagée à l'égard des questions socio-écologiques, capable et désireuse de participer aux débats publics, à la recherche de solutions et à l'innovation écosociale » (Sauvé, 2013).

La mobilisation des individus en faveur de la biodiversité recouvre des modalités extrêmement variées, incluant des pratiques axées sur l'engagement à travers les comportements individuels, des démarches orientées vers la participation, la coopération et le partage de projets ainsi que des réflexions

d'analyse critiques ; certaines démarches pouvant, à divers degrés, articuler ces approches. Le point commun de ces démarches est, pour l'individu qui s'y engage, l'insertion de la pratique dans un processus conscientisé de transformation socio-environnementale. L'écocitoyenneté implique ainsi une réflexivité des pratiques : l'engagement dans des actions relatives à la biodiversité s'inscrit dans des processus de construction identitaire – individuels et collectifs – qui questionnent les référentiels sociaux d'appartenance et leur fonctionnement.

Une première contrainte réside dans l'engagement même d'un nombre important d'individus dans des actions associées à la biodiversité.

■ LA DIFFICULTÉ À MOBILISER EN NOMBRE

La mobilisation des citoyens autour des questions relatives à la biodiversité se heurte à plusieurs difficultés. Une première contrainte réside dans l'engagement même d'un nombre important d'individus dans des actions associées à la biodiversité. Il est nécessaire de souligner que, partout en France, des personnes se mobilisent pour la nature à travers des moyens aussi variés que, par exemple, la modification d'habitudes de consommation, la participation à des projets collectifs tels que la mise en œuvre d'un jardin partagé ou encore l'adhésion à des structures visant à porter des revendications environnementales auprès de politiques publiques. Ces initiatives

Donner un sens merveilleux à notre existence

Le monde vivant, nous en faisons partie. Quand nous bétonnons une prairie, quand nous arrachons une haie, quand nous coupons un très vieux arbre, c'est nous-mêmes que nous blessons. Car nous faisons partie de cette Terre. Nous avons besoin des autres êtres vivants pour l'air que nous respirons, pour l'eau que nous buvons, pour le climat auquel nous sommes adaptés, pour la nourriture que nous mangeons et la terre fertile nécessaire à notre agriculture. Et aussi pour la beauté vertigineuse qui nous enveloppe et peut donner un sens merveilleux à notre propre existence. Hélas, la marche du petit monde des humains ne respecte pas toujours cette évidence. Voilà pourquoi il est tellement important et urgent de revitaliser le lien entre l'homme et la nature. Mobilisons-nous !

Julien PERROT,
rédacteur en chef de la Salamandre
et auteur de la Minute nature sur Youtube.



cependant ne sont pas, à l'heure actuelle, majoritairement diffusées, pour des raisons qui doivent être questionnées et, si elles donnent lieu à des réelles avancées, elles apparaissent insuffisantes pour modifier structurellement les dynamiques collectives qui contribuent à l'érosion de la biodiversité.

■ LA DIFFICULTÉ À CONVERGER VERS DES OBJECTIFS COMMUNS

Une seconde difficulté réside dans le manque de cohérence entre des formes de mobilisation qui peinent à converger et peuvent même, dans certains contextes, s'articuler autour d'oppositions contrastées. Selon la diversité des acteurs et des points de vue, et compte-tenu de la complexité des enjeux socio-environnementaux, la convergence vers des objectifs communs peut se révéler délicate, tandis que des divergences en termes de représentations, de valeurs et de priorités apparaissent. C'est notamment le cas autour de projets d'aménagement (aéroports, autoroutes, méga-bassines...) qui suscitent une mobilisation considérable de citoyens faisant explicitement le lien entre leur action et des préoccupations relatives à la biodiversité, face à une posture étatique soutenant d'autres intérêts identifiés comme prioritaires. Dans ces situations, les modalités de la mobilisation citoyenne ne sont pas reconnues comme valables en regard du cadre d'action fixé par les politiques publiques, celles-ci encourageant par ailleurs l'engagement des citoyens par d'autres moyens.

Ainsi, si la mobilisation citoyenne est un sujet éminemment politique, les dynamiques d'engagement des individus en faveur de la biodiversité échappent-elles à la nécessité d'un tel positionnement ? En d'autres termes, les cadres et les

outils réflexifs existants au sein de la société permettent-ils de soutenir une mobilisation susceptible de répondre de manière adéquate aux besoins de conserver la nature, ou bien un changement de paradigme concernant la manière de percevoir les rapports au vivant s'avère-t-il nécessaire pour produire une réponse collective à la hauteur des enjeux environnementaux ?

■ PENSER LES CADRES DE MOBILISATION CITOYENNE

En assurant une durabilité des conditions de vie sur Terre nécessaire à l'espèce humaine, la biodiversité est, de fait, l'affaire de toutes et tous. En ce sens, la préservation du vivant, dont les sociétés humaines dépendent pour exister, pourrait constituer un horizon commun largement partagé.

Or, il ne faut pas oublier que les manières d'agir des individus s'organisent en cohérence avec des cadres de représentations et de pratiques constitutifs des groupes et de structures sociales auxquels ils s'identifient, ces derniers constituant en quelque sorte des référentiels des manières d'être au monde. L'ontologie naturaliste, décrite par Descola (2005), qui est le mode d'identification prépondérant des relations écologiques des sociétés occidentales, repose sur une mise à distance vis-à-vis du reste du vivant et une prééminence des sujets humains vis-à-vis des non-humains. Ces postures alimentent largement une approche utilitariste de la biodiversité fondée sur l'exploitation qui n'appelle pas de contrepartie morale ou de réciprocité.

Mais après tout, on peut imaginer que la perception de la biodiversité comme une ressource soit compatible avec sa



Atelier animé par l'AFEV et les Petits débrouillards du Gard (lire page 19)

L'articulation des enjeux écologiques relatifs à la biodiversité dans les espaces urbains avec des problématiques de santé publique peuvent fournir le support d'une mobilisation des citoyens pour une meilleure prise en compte et intégration de la nature en ville.

conservation effective, suivant un principe de développement durable des sociétés. Les contributions de la nature aux humains et les nombreux bénéfices associés – alimentaires, sanitaires, culturels, etc. -, justifient largement, dans une perspective strictement anthropocentrée, d'agir pour conserver la biodiversité. Cependant cette mise en balance rationnelle des coûts et bénéfices de l'action environnementale fonctionne mal, en raison à la fois d'un découplage – spatial et temporel – des causes et des conséquences, de la difficulté pour les individus à saisir globalement la complexité des interactions socio-environnementales à l'œuvre dans une situation donnée et sans doute également en raison de l'étiollement d'un lien avec le vivant. Ces diverses raisons conduisent à des situations d'arbitrage dans lesquelles la biodiversité est rarement gagnante et à une faible mobilisation, la préservation de la biodiversité étant perçue comme un enjeu moins prioritaire.

La connexion à la nature, entendue comme une conscience soutenue de l'interrelation entre soi et le reste de la nature se manifestant par des attitudes et des comportements soutenables et cohérents vis-à-vis du vivant (Zylstra, 2014), constitue peut-être une piste d'exploration pour penser la transformation des rapports avec l'environnement et la mobilisation citoyenne. En effet, la connexion à la nature se caractérise par des traits cognitifs, affectifs et expérientiels qui contribuent à construire l'identité environnementale des individus, vers une perspective plus écocentrée. L'intégration profonde par les individus d'une interdépendance avec le vivant, notamment soutenue par des expériences complexes de contact avec la nature, peut être envisagée comme une citoyenneté élargie – écocitoyenneté – caractérisée par la perception d'une appartenance à la biodiversité, dans laquelle à un ensemble de droits (contributions de la nature aux humains) répondent un ensemble de devoirs (de réciprocité et de préservation).

La connexion à la nature constitue peut-être une piste d'exploration pour penser la transformation des rapports avec l'environnement et la mobilisation citoyenne.

Comment cette écocitoyenneté, tout en encourageant son développement, peut-elle être articulée avec des enjeux sociaux et politiques ?

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET ENGAGEMENT CITOYEN

L'éducation à l'environnement, en adressant la question de la mobilisation citoyenne, se trouve à la croisée de ces interrogations.

Le développement d'interactions contribuant à enrichir les relations des humains au vivant et conjointement, l'état de ses composantes – humains et non humains – constitue un éventail de perspectives de recherche et de pratiques

éducatives. Par exemple, l'articulation des enjeux écologiques relatifs à la biodiversité dans les espaces urbains avec des problématiques de santé publique peuvent fournir le support d'une mobilisation des citoyens pour une meilleure prise en compte et intégration de la nature en ville. Dans un autre registre, la présence d'espaces de nature et l'intégration d'une régularité de contacts avec la biodiversité dans le cadre scolaire croise des problématiques écologiques avec des enjeux d'éducation et de développement humain susceptibles de soutenir une réflexion sur la place du vivant à l'école, en lien avec les pratiques éducatives.

L'éducation à l'environnement, en adressant la question de la mobilisation citoyenne, se trouve à la croisée des interrogations.

L'accompagnement permettant le développement d'une mobilisation citoyenne tournée vers la biodiversité, à travers la construction d'une identité environnementale commune, tout en prenant en compte la diversité et les spécificités sociales et sociétales, constitue un défi de taille pour l'éducation à l'environnement.

Alix COSQUER
Chercheuse au CEFÉ-CNRS

Références

- Descola, P. *Par-delà nature et culture*. 2005, Paris, Gallimard.
- Sauvé, L. *Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer*. Éducation relative à l'environnement : Regards – recherches – réflexions. 2013, 11, 19-40.
- Zylstra, M. J., Knight, A. T., Esler, K. J., Le Grange, L. L. *Connectedness as a core conservation concern: An interdisciplinary review of theory and a call for practice*. Springer Science Reviews, 2014, 2(1-2), 119-143.

À L'ORIGINE DU PROJET MOBILISATION CITOYENNE & BIODIVERSITÉ

POURQUOI LIER BIODIVERSITÉ ET MOBILISATION CITOYENNE ?

Face au constat implacable d'érosion de la biodiversité et aux interactions intimes entre les écosystèmes, les espèces animales et végétales et l'Homme, l'ARB Occitanie a souhaité développer son activité en matière de mobilisation citoyenne.

La volonté forte de l'ARB¹ de développer son action en matière de mobilisation citoyenne s'est notamment exprimée lors du Forum des acteurs de l'ARB tenue le 22 novembre 2019 à Montpellier, est née de la conjonction de plusieurs facteurs :

- le constat d'une intégration trop partielle des attentes en matière de mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité dans les actions de l'Agence ;
- une mobilisation de la société civile, à l'instar des marches pour la planète, avec une participation forte de la jeunesse notamment, contribuant à affirmer les fortes attentes d'actions concrètes pour le climat et la biodiversité ;
- la mise en œuvre, à l'initiative de l'Office français de la biodiversité, d'expérimentations citoyennes qui ont montré tout leur intérêt et ont généré le souhait de développer des outils et de toucher plus largement ;
- l'ambition de la Région Occitanie en matière de démocratie participative qui vise à encourager les citoyens à devenir acteur de la décision publique, et qui s'exprime au travers plusieurs dispositifs tels que : le budget participatif, les votations citoyennes ou les forums citoyens par exemple ;
- le souhait formulé par les différentes parties prenantes à l'élaboration de la Stratégie régionale pour la Biodiversité de faire des citoyens des acteurs majeurs de la préservation de la biodiversité en Occitanie.

Forte de ce contexte, l'ARB a eu pour ambition de développer des actions concrètes pour permettre une meilleure appropriation du sujet de la biodiversité par la société civile, en complémentarité avec les actions déjà menées sur le territoire régional, notamment au travers de la Stratégie régionale pour l'essor de l'éducation à l'environnement et au développement durable en Occitanie. L'objectif visé était d'impliquer les citoyens dans des actions concrètes de protection, gestion, restauration et valorisation de la biodiversité.

Le public visé devait concerner les citoyens de la région Occitanie, notamment les jeunes (hors cadre scolaire) et les publics non sensibilisés ou engagés en faveur de la biodiversité (publics locaux, touristiques, familiaux, pratiquant des activités sportives ou de loisir en milieu naturel, etc.).

LE CHOIX D'UNE ACTION PARTENARIALE

Au vu de la richesse régionale considérable du tissu associatif œuvrant dans le champ de l'éducation à l'environnement et au développement durable et de l'éducation populaire, l'ARB a fait le choix fort, plutôt que d'opter pour une internalisation des actions, de lancer un appel à manifestation d'intérêt afin d'établir une convention triennale pour renforcer son action

partenariale. En outre, l'ARB a décidé de consacrer 10% de ses dotations statutaires annuelles à ce chantier ambitieux pendant 3 ans.

Ce support contractuel a permis d'instaurer une coopération très étroite, dans un pas de temps de moyen terme, avec des structures dont la mobilisation citoyenne est plus particulièrement le cœur de métier. Le partenariat ainsi noué a également permis de se donner collectivement le temps nécessaire à une réflexion approfondie et à la mise en œuvre d'expérimentations concrètes en vue d'identifier les ressorts efficaces à une véritable mobilisation des citoyens autour des enjeux de biodiversité.

C'est ainsi que l'ARB Occitanie, et le GRAINE Occitanie, lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt, ont signé le 15 octobre 2020 une convention de coopération autour du projet « Mobilisation citoyenne & biodiversité ».

Au-delà du secteur associatif, ce partenariat a également permis d'entraîner les acteurs socio-économiques régionaux dans cette dynamique. C'est ainsi que la société d'aménagement régional BRL a souhaité accompagner cette démarche emblématique, via la signature d'une convention de mécénat avec le GRAINE afin de consolider les ressources mises à disposition sur le dispositif.

Les fruits de ces travaux menés pendant 3 années, présentés dans ce dossier, ont vocation à être diffusés très largement auprès de l'ensemble des acteurs porteurs de démarches de mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité. Plusieurs graines ont ainsi pu déjà être semées au sein de programmes et dispositifs comme le plan « Nature en Occitanie, évidemment » porté par la Région Occitanie, ou le dispositif Aires Terrestres et Marines Educatives déployé par l'Office français de la biodiversité.

Bénédicte GOFFRE
ARB Occitanie



¹ Fondée conjointement par la Région Occitanie et l'Office français de la biodiversité (OFB) dès 2018, l'Agence Régionale de la Biodiversité (ARB) Occitanie est un établissement public de coopération environnementale dont l'objectif majeur est de renforcer l'action publique en matière de préservation, de gestion et de valorisation de la biodiversité sur le territoire régional.

UN DISPOSITIF COORDONNÉ PAR LE GRAINE OCCITANIE

POURQUOI LIER BIODIVERSITÉ ET MOBILISATION CITOYENNE ?

Quatorze associations en réseau se sont réunies au sein d'un groupe de travail pour échanger sur leurs pratiques, se former et expérimenter des actions au plus proche des citoyens : une aventure pédagogique de 3 années !

La pierre angulaire de ce projet est le groupe de travail (GT) composé d'acteurs de terrain expérimentés développant depuis plusieurs années des actions d'éducation à la biodiversité. Au fil des trois promotions nées des appels à participation, ce sont 22 éducateurs et éducatrices à l'environnement qui ont participé au dispositif, permettant de représenter une large palette d'actions, de territoires et de postures. Ils ont contribué au dispositif en s'appuyant sur un de leur projet en cours autour de la biodiversité. Cette expérience a été à la base des échanges et de l'accompagnement.

L'analyse de pratiques professionnelles est la première action proposée aux membres du GT et cela a été un temps fondateur du projet et de la dynamique de groupe. La méthodologie de l'analyse de pratiques professionnelles pratiquée par l'Institut Agro permet de prendre du recul sur un objet complexe à analyser, de se rencontrer autour de récits professionnels et d'amorcer une dynamique d'évolution des pratiques (lire page 24).

Participation ? Mobilisation ? Au démarrage du projet, il s'agissait de définir notre sujet « mobilisation citoyenne », ses étapes et les méthodes pédagogiques permettant de la renforcer. Nous avons sollicité l'Ifrée pour mener une action de formation permettant de mettre en place des repères communs. Annie Bauer est intervenue sur les enjeux pédagogiques de l'accompagnement au changement de comportement chez l'adulte en développant en particulier le modèle de l'ADVP (lire pages 9 et 10). Au total, huit jours de formation en présentiel ont été déployés.

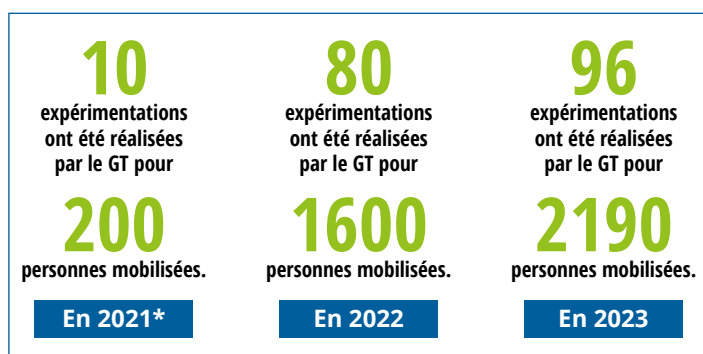
Au-delà des apports de connaissances abordés en formation, les associations membres du GT ont été financées pour penser et concevoir leurs actions éducatives en amont des expérimentations pédagogiques sur le terrain. C'était important, alors que c'est souvent une difficulté pour les associations de pouvoir dégager du temps pour ce type de réflexion. Des temps de travail ont été proposés en visioconférence, réunissant 2 à 3 membres du GT, ils avaient lieu toutes les six semaines environ. Au total, une soixantaine de sessions ont été organisées sur les trois années du dispositif afin d'accompagner l'intégration des connaissances et méthodes vues en formation, structurer les actions éducatives et échanger sur les freins et leviers rencontrés sur le terrain.



Formation 2022

■ EXPÉRIMENTER AU PLUS PROCHE DES CITOYENS

Le point fort du dispositif a été de s'appuyer sur des actions réelles auprès des citoyens. Tester des approches, tâtonner, mesurer les réussites, identifier les points d'amélioration... C'est la matière obtenue par l'expérimentation qui a permis de lancer des analyses, de confronter la théorie à la pratique.



Bilan des actions menées auprès des citoyens.

*Année de lancement du dispositif

Épineuse question, l'évaluation des actions nous a beaucoup questionnés tout au long du dispositif. Comment savoir si notre action éducative a un effet sur un public à l'instant T ou demain ou dans 10 ans ? Sur ce sujet, nous avons également beaucoup expérimenté et tâtonné. Nous avons travaillé autour de deux axes : l'auto-évaluation par les membres du GT et des démarches auprès des publics à partir de critères communs, selon des modalités définies par les éducateurs.

En 2023, à la suite d'une journée de formation, notre démarche s'est tournée vers l'évaluation formative. Il ne s'agit pas ici d'une « nouveauté » mais ce fut pour nous une façon d'appréhender l'évaluation autrement. Cette pratique entrait en résonance avec nos valeurs éducatives et faisait sens au regard des objectifs du projet, en permettant aux publics d'ancrer leurs acquis et de se projeter dans des actions à venir.

■ COORDONNER POUR GARDER LA CADENCE

La place de la coordination, occupée par le GRAINE en première ligne et le Copil est un élément essentiel pour organiser, mobiliser, impliquer l'ensemble des parties prenantes d'un projet. Il s'agit de penser le déploiement des actions, de formaliser des outils de travail collectif, d'accompagner et suivre les associations membres d'un groupe, de soutenir l'intelligence collective.

Une fiche de conception a par exemple été créée à la suite des formations afin d'outiller les membres du GT dans la formalisation de leurs intentions pédagogiques, l'identification de leurs publics et d'acteurs relais, les modalités de déploiement et la démarche d'évaluation.

Gaëlle VALENTIN
GRAINE Occitanie

ACTIVER LES MOTEURS DE MOBILISATION INTERNE

AGIR, EST-CE ÊTRE MOBILISÉ ?

La mobilisation, ça ne se décrète pas ! Annie Bauer, chercheuse à l'Ifrée, utilise l'approche éducative de l'ADVP pour aider les animateurs à formuler des objectifs pédagogiques pertinents, en fonction de son public. Elle a formé les professionnels impliqués dans le projet Mobilisation citoyenne & biodiversité à ce modèle.

Quand le Graine Occitanie nous a demandé de concevoir pour leur groupe de travail une formation-action sur la mobilisation citoyenne en matière de biodiversité, nous leur avons proposé de l'envisager sous l'angle de l'accompagnement d'une progression en conscience des citoyens sur ce thème. En effet, sauf dans les cas de relations hiérarchiques avec son public, créant une situation de dépendance (citoyen/État ; salarié/employeur...), la mobilisation ne peut pas se décréter. Il s'agit alors plutôt d'aider les personnes à activer leur propre moteur de mobilisation interne. Et cela se travaille en fonction de l'étape à laquelle chacun en est par rapport au sujet.

Pour situer au mieux les animations à proposer à chaque type de public, en fonction de l'objectif spécifique poursuivi, nous leur avons proposé de partager avec eux la grille de lecture de l'ADVP.

REPÉRER CE QUI EMPÊCHE SON PUBLIC, À L'INSTANT T, D'ALLER PLUS LOIN

Le modèle de l'approche éducative de l'Activation du développement vocationnel et personnel (ADVP) a été établi en 1974 par des chercheurs en sciences de l'éducation et en psychologie, sur la base de différents travaux de recherche nord-américains¹. Il présente les étapes nécessaires à l'accompagnement de la construction de son projet de vie. L'Ifrée l'a adapté au domaine de l'éducation à l'environnement et l'utilise depuis longtemps comme grille de lecture des démarches éducatives d'accompagnement des personnes et des groupes pour évoluer dans leurs pratiques personnelles ou co-construire un projet collectif.

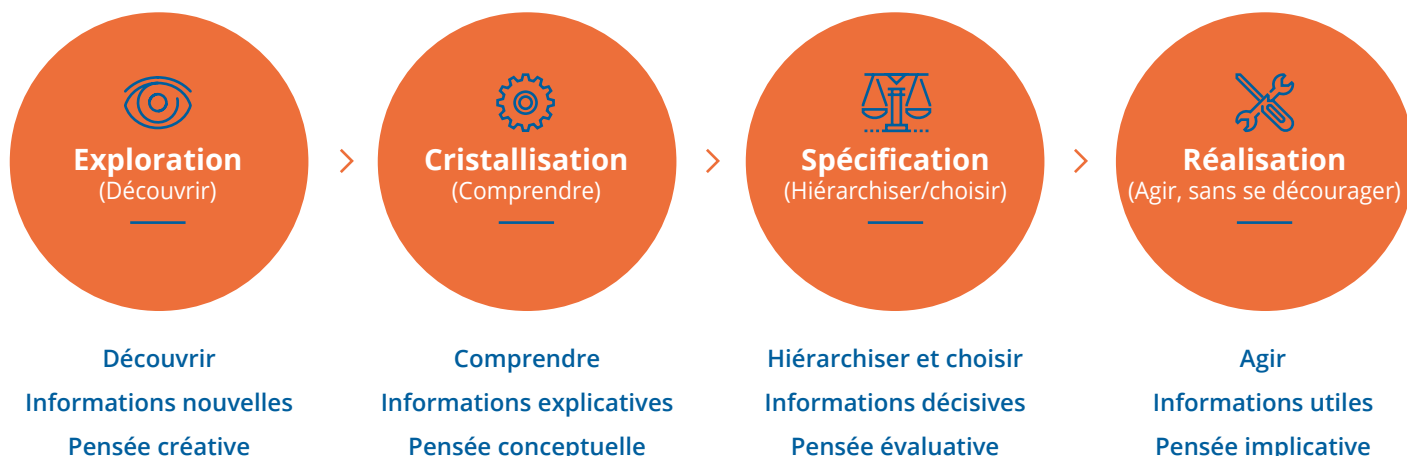
Le lien entre l'approche ADVP et l'éducation populaire, telle que les éducateurs nature la pratiquent largement, s'établit facilement. En effet, les éducateurs nature, au travers de leurs projets de mobilisation citoyenne, souhaitent travailler avec le plus grand nombre et, en particulier, avec ceux qui ne sont

pas prêts, spontanément, à agir. La démarche éducative vise l'émancipation du public et la possibilité pour lui d'agir plus en conscience. Il est nécessaire pour cela d'identifier l'étape de progression à laquelle il en est, pour proposer des activités permettant justement de travailler sur cette étape : « compte tenu du sujet (de la question, du projet) que l'on veut aborder, les personnes avec lesquelles on va travailler vont avoir besoin d'être aidées pour... découvrir, comprendre, choisir ou agir ? et sur quoi ? » Et cela sans présager du résultat et sans pression.

L'approche ADVP amène ainsi à mieux positionner les activités proposées dans une animation, sur la base d'hypothèses sur les besoins du collectif ou des personnes auprès de qui on intervient. Par exemple, si le public n'a pas encore conscience de la problématique, il ne sera pas pertinent de lui proposer des moyens d'action concernant la résolution du problème. Inversement, s'il souhaite agir mais ne sait pas comment faire, on peut le perdre avec des animations uniquement basées sur la découverte. Or, si on ne prend pas le temps de faire cette analyse, on peut se trouver dans des situations délicates, où l'animateur se désespère face un public qu'il n'arrive pas à toucher.

PASSER DE LA SENSIBILITÉ À L'ACTION DEMANDE DU TEMPS ET LE RESPECT DU LIBRE ARBITRE

La découverte de cette démarche a donné envie à certains animateurs et animatrices du groupe d'Occitanie de retravailler leurs animations pour qu'elles soient plus en phase avec les besoins de leur public. Cette grille leur permet d'avoir des points d'attention plus importants sur certains aspects de la conception des animations, notamment pour bien spécifier l'intention d'une animation qui doit correspondre à l'étape sur laquelle on travaille. Elle leur a également permis de réinterroger la question du public : s'assurer qu'on a visé le bon public par rapport à notre proposition, un public qui en est réellement à cette étape-là.



¹ D. Pelletier, G. Noiseux, C. Bujold, *Développement vocationnel et croissance personnelle: approche opératoire*, Mac Graw-Hill, 1974.

Les différentes phases de l'ADVP



L'EXPLORATION

quand l'accompagnant fait l'hypothèse que, au regard du sujet traité, le public a besoin d'aide pour enrichir, compléter, élargir sa vision, son expérience, ses connaissances.

Il s'agit de **découvrir** le maximum d'informations nouvelles et différentes sur le sujet que l'on traite, sur les relations que chaque personne entretient avec ce sujet et sur la manière dont les autres perçoivent le sujet. Les activités d'exploration favorisent l'ouverture aux autres et une perception le plus large possible du thème traité. Elles stimulent et sont favorisées par la **pensée créative et la curiosité**.



LA CRISTALLISATION

quand l'accompagnant fait l'hypothèse que, pour aller plus loin, le public a besoin d'aide pour approfondir, préciser, clarifier, distinguer plutôt que de continuer à explorer.

Il s'agit à cette étape de **comprendre**, c'est-à-dire de préciser, de différencier, d'identifier les liens (causes, conséquences) qui existent entre différents aspects. Les informations échangées et produites à cette étape favorisent la production d'explications possibles. On peut travailler sur « soi » (comprendre ce que le sujet vient questionner dans mes habitudes de consommation par exemple), sur le « sujet » et sur les « autres ». Les activités de cristallisation font appel à la **pensée conceptuelle** et au **besoin d'ordre**. Ces deux caractéristiques facilitent aussi l'entrée des personnes dans ce type d'activité.



LA SPÉCIFICATION

quand l'accompagnant fait l'hypothèse que, au regard du sujet traité, le public, pour aller plus loin, a besoin d'aide pour décider, faire des choix parmi différentes options possibles.

C'est l'étape du choix, de la décision d'agir ou non, en toute connaissance de cause. À cette étape on aide les personnes à identifier leurs priorités et leurs contraintes, afin qu'elles soient en mesure de faire un choix conscient et assumé, mêlant le « désirable » et le « faisable » dans leurs justes proportions. Il s'agit alors de permettre aux personnes de clarifier les diverses influences qui s'exercent sur elles, qu'elles viennent d'elles-mêmes (valeurs, croyances...) ou des autres (influences familiales, professionnelles, culturelles), mais aussi d'identifier les actions à entreprendre qui lui conviendraient le mieux (travail sur le sujet). Les activités de spécification sollicitent la **pensée évaluative** et le **sens critique** et sont facilitées par ces deux qualités.



LA RÉALISATION

quand l'accompagnant fait l'hypothèse que, au regard du sujet traité, le public a besoin d'aide pour opérationnaliser sa décision ou la maintenir dans le temps.

Cette étape consiste à travailler à la mise en œuvre de la décision prise à l'étape précédente. Les informations produites et reçues sont opérationnelles, elles permettent d'agir. Ici sont mobilisés et facilitateurs la **pensée implicite** et le **souci d'efficacité**.

Pour la phase de réalisation il est parfois question d'« agir sans se désespérer » pour indiquer qu'il s'agit d'une action surmontant les difficultés dans la durée : cette dernière phase correspond à la **consolidation de l'action**.

Le séquençage de l'approche éducative en étapes a permis au groupe de mieux distinguer la différence de nature entre la sensibilisation et l'accompagnement du passage à l'action. Ils ont pris conscience du temps que demande cet accompagnement et du temps nécessaire pour tout changement de vision ou de pratique chez les personnes.

Certains ont compris qu'il est normal que chaque personne réagisse en fonction de sa propre maturité sur la question par rapport aux sollicitations en situation d'animation. Et que cette hétérogénéité n'est pas à combattre, mais un signe qu'il faut proposer des accompagnements différenciés à chacun.

Enfin, les participants ont mesuré que si leurs actions n'avaient pas toujours l'effet escompté c'est parfois que leurs objectifs étaient trop ambitieux pour ne pas dire irréalistes. Cette grille de lecture leur permet donc aussi de dégonfler les enjeux et de revoir leurs objectifs pour adopter une stratégie des petits pas, qui ne les met pas en porte à faux avec leur public ni avec leur commanditaire.

Et c'est essentiel, car plus la pression est importante, plus on est en tension pour « faire changer » les participants à nos actions, moins ce sera facile pour ceux-ci de trouver leur chemin et d'y aller. Cela peut au contraire activer des

résistances. La question de la posture à adopter, en passant de l'animation à la facilitation, est alors centrale !

La démarche éducative permet de dépasser la vision simpliste trop souvent entendue : « on va sensibiliser pour faire agir », qui fait croire que la sensibilisation amène directement au passage à l'action, là où plusieurs étapes sont en fait nécessaires et où le libre arbitre de chacun fait que l'animation n'a pas le pouvoir de faire que tout le monde agira. Abandonner notre volonté de maîtrise et accompagner au plus juste les publics dans le prochain pas pour eux, tel est sans doute l'enseignement principal de l'ADVP.

Annie BAUER
Ifrée (Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement)

Références

- Ifrée – Publication numérique / *Accompagner le changement de comportement chez l'adulte* : <https://publication.ifree.asso.fr>
- Réalisation des illustrations Kristof Guilloteau

UNE RELATION DANS LE TEMPS

AGIR, EST-CE ÊTRE MOBILISÉ ?

Bastien Brunon, de l'association ADHCO, a réussi grâce aux stands qu'il a animés sur les marchés, à créer une relation de confiance avec le public. Ce lien constitue un réel accompagnement et une motivation pour les citoyens qui se mettent alors en action, d'eux-mêmes.

DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS PU ENGAGER DES CITOYENS ?

Au démarrage du projet, le but était de faire venir les habitants à des ateliers autour de la « biodiversité au jardin », sur le jardin pédagogique de l'association, en s'appuyant sur une communication classique (affiche, réseaux sociaux). C'était difficile de faire venir du monde mais je poursuivais l'idée de former un groupe de citoyens qui reviendrait au fil du temps. Au même moment, des travaux ont débuté dans nos locaux, rendant le jardin pédagogique inaccessible. Il a fallu changer d'approche ! J'ai développé alors une autre proposition : des stands sur les marchés de producteurs locaux et d'autres événements locaux pour partir à la rencontre de mes publics.

Ces stands présentaient différents éléments susceptibles d'attirer l'attention (image grand format, boîte à toucher, questions, etc.) dans l'optique d'engager les discussions avec les passants. Ces actions ont permis de toucher beaucoup de public qui venait a priori pour tout autre chose qu'une action de sensibilisation à la biodiversité et qui ne venaient jamais aux animations proposées par manque de temps, d'intérêt ou se sentant trop éloignés de l'environnement.

QU'EST-CE QUI A BIEN FONCTIONNÉ ? À QUOI VOYEZ-VOUS QUE C'EST UNE RÉUSSITE ?

Le côté « informel » des stands a très bien fonctionné. Sans horaire précis, les passants peuvent s'arrêter et prendre le temps qu'ils veulent. Ils sont présents sur le marché, donc cela n'impliquait pas d'effort supplémentaire pour venir discuter.

Ces stands m'ont permis d'avoir un ancrage local, de faire partie du décor. Au fur et à mesure, les habitants ont commencé à me solliciter et j'ai pu leur confier des « missions » à engager chez eux.

Plusieurs sont ainsi revenus avec des photos pour qu'on puisse identifier ce qu'ils avaient repéré dans leur jardin (voir ci-contre).

Nous avons pu faire l'expérience que certains sujets attirent plus facilement : reptiles, araignées, chiroptères. Ces animaux génèrent des réactions qui permettent facilement d'enclencher des conversations.



Exemple de photo envoyée à l'animateur par les habitants.

Ma posture est beaucoup moins celle du sachant, qui encadre l'animation, c'est un échange beaucoup plus horizontal. Le fait que ce soit répété dans le temps est très important (certains ont formulé clairement qu'ils étaient contents qu'on leur « accorde ce temps », que l'on prenne du temps pour venir nous-mêmes à leur rencontre).



C'est une réussite car les gens ont inclus mon stand dans leur tour du marché, pour discuter de choses qu'ils ont vu, entendu, pour avoir des conseils (j'ai pu, par exemple, accompagner un couple pour l'achat, puis la pause, puis l'analyse des photos, d'un piège photographique pour observer la faune de leur jardin). Désormais, certains passent directement dans nos locaux ou m'envoient des mails pour avoir des informations supplémentaires, pour me transmettre une observation, etc.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS AUXQUELLES VOUS AVEZ ÉTÉ CONFRONTÉ ?

Au début, la volonté de constituer un groupe m'a demandé beaucoup d'énergie et les résultats n'ont pas été probants. Lors de la mise en place des stands, je me suis posé la question de l'évaluation de mon action. C'est un sujet complexe quand on propose des stands passants. C'est avec le temps que j'ai pu me rendre compte que les gens revenaient, montaient en compétences, etc. Dans un cadre classique, avec des animations ponctuelles, je n'aurais pas obtenu ces résultats. À mon avis cette méthodologie fonctionne si elle dure dans le temps, régulièrement, ce qui permet de créer un vrai lien avec les habitants (je compare cela, très rapidement et sans grande connaissances des métiers du social, à un rôle « d'éducateur de prévention environnement »). C'est parfois compliqué dans nos métiers, où les financeurs sont plutôt habitués à des activités très cadrées, ponctuelles, où l'on nous pousse à amener nos publics à « faire des actions ».

QUE RETENEZ-VOUS DE VOTRE EXPÉRIENCE DANS LE DISPOSITIF ?

Le dispositif m'a beaucoup apporté via les formations de l'Ifree, notamment sur l'analyse des publics, qui m'a vraiment permis de monter en compétence sur ce sujet, ainsi que sur la différenciation entre sensibilisation et passage à l'action. Les échanges entre participants sont, comme lors de rencontres de réseaux, toujours très enrichissants, mais aussi motivants. Enfin, le financement m'a permis de réaliser des expérimentations sur le terrain qui sortaient des cadres habituels de l'EEDD, et le cadre autour du dispositif m'a permis de les analyser au fur et à mesure et d'en tirer quelque chose. On manque malheureusement souvent de temps pour se poser et analyser nos projets sur le fond. Le dispositif nous a permis d'avoir ce temps.

Bastion BRUNON
ADHCO

Permettre au public de choisir par lui-même

Avant la formation, je considérais que la mise en action du public lors de mes animations suffisait à mobiliser les personnes. Mais le groupe de travail du dispositif a changé ma vision des choses. Aujourd'hui, je me rends compte qu'un public a besoin de temps et de plusieurs rencontres avec l'animateur ou l'animatrice pour pouvoir agir réellement de son propre chef. En effet, je pense aujourd'hui que ce qui caractérise la mobilisation d'une personne n'est pas l'action orientée par une personne extérieure mais l'envie et la capacité à mobiliser des connaissances pour choisir par soi-même les gestes à avoir.

Alexandre BAUDEL
Jardins Bourians



Animation sur les bruits de la forêt qu'il déploie notamment lors de la fête de la science auprès des scolaires et du grand public.

Mettre les gens en action

Pour que les personnes soient mobilisées, c'est-à-dire qu'elles mènent des actions sur le long terme, il faut un temps conséquent d'animation. En tout cas, c'est difficile avec un stand de considérer que la personne est mobilisée après son passage. Ce que nous faisons souvent, c'est que nous prenons les coordonnées des gens pour pouvoir les recontacter et leur proposer de nouvelles actions. Il me semble que plusieurs actions sont nécessaires pour qu'on puisse vraiment constater une mobilisation.

L'autre condition, c'est d'avoir mis les personnes en action pendant l'animation. On ne peut pas juste tenir un discours, prôner des choses. Il faut que les personnes sentent qu'elles ont prise sur les choses. Sur nos stands ou à l'issue des animations, on donne des éléments pour agir et les personnes repartent avec quelque chose. Par exemple, elles peuvent repartir avec des bombes à graines ou des hôtels à insecte, ou bien une fiche sur les bonnes pratiques de cueillette - au moins un élément à mettre en place de façon autonome.

Je me suis surtout questionnée sur l'évaluation et y ai travaillé ces derniers temps. Je pratique le recueil des représentations en début d'animation. Et sur les stands j'ai aussi mis en place des fiches d'évaluation. J'ai remarqué qu'en posant les questions à l'oral, cela aidait les personnes à remplir. Comme le temps passé sur un stand est court, il faut aussi que le temps d'évaluation soit rapide, sinon les personnes ne le font pas.

Odile FLEURY,
Aphyllante environnement



Stand pollinisateurs-alimentation



Fabrication d'un mini-hôtel à hyménoptères volants

TROUVER DES RELAIS À L'ÉCHELLE DE LA COMMUNE

MOBILISER LES CITOYENS SUR LES ENJEUX DE PROTECTION

Les ABC (Atlas de Biodiversité Communale) sont un moyen de toucher les citoyens directement dans les espaces qui les concernent le plus : leur jardin privatif et leur commune. Nicolas Juillet participe à leur réalisation pour les Écologistes de l'Euzière. Il apprécie l'efficacité du dispositif, en particulier pour créer des relais mobilisés pour la biodiversité.

Dans le cadre des ABC, nous pouvons toucher à la fois les élus, les agents de la collectivité, et les citoyens grâce à la complémentarité des actions prévues. Nous estimons, aux Écologistes de l'Euzière, que ces projets sont pertinents par leur dimension sociale et participative, et par les limites territoriales qui leur confère un dimensionnement à échelle humaine.



Nicolas Juillet sur un stand à Grabels.

À Grabels, commune en périphérie de Montpellier, le projet d'ABC prévoyait à la fois une expertise naturaliste visant à nourrir des préconisations de gestion favorable à la biodiversité pour la collectivité, et également des actions de sensibilisation du grand public. Nous avons par exemple tenu trois stands sur le marché, animé une dizaine de sorties naturalistes et visité une dizaine de jardins privés. Au fur et à mesure, nous nous sommes rendu compte que nous ne touchions majoritairement avec ces actions que des personnes sensibilisées à la thématique, certaines d'entre elles réalisant déjà des actions en faveur de la biodiversité.

Pour l'action autour des jardins privés par exemple, nous souhaitons pouvoir rencontrer des groupes de voisins par quartier, des propriétaires de jardins très entretenus ou plus « punks », des gens passionnés de nature et d'autres moins sensibles, afin de leur parler de biodiversité urbaine... Mais

ça ne s'est pas produit ainsi ! Nous avons finalement pu rencontrer des propriétaires individuellement dans leur jardin, et échanger avec eux sur leur espace privé spécifiquement. Pendant ces visites, j'ai pu constater que ces personnes n'utilisaient pas de produits phytosanitaires, qu'elles entretenaient raisonnablement (plutôt peu !) les pelouses et haies, et que certaines avaient installé des nichoirs pour les oiseaux, ou avaient commencé le creusement d'une mare !

L'échange individuel avec chaque propriétaire m'a permis d'identifier avec eux les aménagements favorables à la biodiversité qu'ils pourraient mettre en place, et d'en vérifier l'adéquation avec leurs envies et les usages qu'ils font de leur jardin. Cet échange m'a également permis de tisser un lien personnel avec eux, et qui sait, peut-être seront-ils plus tard, des relais, des ambassadeurs de la biodiversité dans leur quartier, dans la commune ou plus loin ?



Les stands permettent un premier contact avec le public.

Étant moi-même autodidacte en matière d'animation, la formation réalisée dans le cadre du projet Mobilisation citoyenne m'a permis de découvrir les bases conceptuelles et de mieux appréhender le niveau de maturité du public rencontré. A posteriori, je réalise que nous n'avions pas identifié assez finement notre public, ni un frein important : celui de recevoir, chez soi, un « sachant ». Malgré tout, il me semble que cette action est une réussite par le lien créé avec les habitants de Grabels rencontrés et les conseils « sur-mesure » que j'ai pu proposer : je pense que les actions ont de grandes chances d'être mises en place prochainement. J'ai prévu de recontacter prochainement ces habitants pour prendre des nouvelles de leurs engagements volontaires !

Pour compléter cette action, je souhaiterais pouvoir mobiliser d'autres habitants via les élus, les comités de quartiers et les associations du territoire, et rencontrer ces groupes constitués dans le jardin d'un particulier ou dans un jardin public.

Pour d'autres ABC, des discussions sont en cours !

Nicolas JUILLET
Les Écologistes de l'Euzière

Atlas de biodiversité communale

L'Atlas de biodiversité communale (ABC) est un inventaire des milieux et espèces présents sur un territoire donné. Il implique l'ensemble des acteurs d'une commune en faveur de la préservation de la Biodiversité. Plus qu'un inventaire naturaliste, il est un outil d'information et d'aide à la décision.

La Stratégie nationale biodiversité (SNB) 2030, lancée fin 2023, acte la montée en puissance du dispositif ABC, avec un budget multiplié par 3 et de nouvelles modalités.

<https://www.ofb.gouv.fr/abc>

L'ENGAGEMENT APPARTIENT AU CITOYEN

MOBILISER LES CITOYENS SUR LES ENJEUX DE PROTECTION

Labelbleu sur le littoral méditerranéen et 3PA en Haute-Garonne, mènent des expériences de gestion collective d'espaces naturels qui ont un certain nombre de points communs. Agnès Cazejust et Laure Niatel se retrouvent sur l'intérêt de la démarche projet et de la dynamique de groupe pour favoriser le lien à la nature et l'implication des personnes.

DE QUELLE FAÇON AVEZ-VOUS MIS DES PERSONNES EN ACTION ?

Agnès Cazejust - À Labelbleu, nous souhaitons nous appuyer sur une aire marine éducative que nous accompagnons pour mobiliser les habitants autour de cet espace naturel protégé. Dans notre idée, cet espace aurait pu être un lieu de vie des habitants, par exemple des parents. Mais finalement ce n'est pas vraiment allé plus loin que les enfants participant à l'aire éducative. Le lien avec les habitants est resté en marge.



Groupe des jeunes stagiaires de 3PA

Ce qui a le mieux fonctionné, en revanche, ce sont les opérations de nettoyage sur l'espace dunaire. Là on a enfin vu un vrai groupe se constituer. Et à partir de là on a pu mettre en place des ateliers DIY ou faire le lien avec la biodiversité. Au début les groupes impliqués étaient différents selon les animations proposées. Par exemple certaines ne touchaient que les élus ou les techniciens. Mais à partir du deuxième atelier de nettoyage de la plage, on a pu constituer réellement un groupe.

Laure Niatel - Le projet sur lequel nous avons travaillé à 3PA est très différent. L'idée était de gérer collectivement un

espace de nature sur le site de l'association. Nous avons un grand terrain, et le site est fréquenté aussi bien par les salariés et administrateurs de l'association, les jeunes qui viennent en formation, que par les usagers du tiers lieu. La question du public se pose donc différemment. Nous considérons que nous sommes tous un peu colocataires de l'espace. Notre problématique était de définir collectivement les actions à mener sur cet espace, comment le gérer au mieux pour la biodiversité.

D'un point de vue pédagogique, l'idée est de développer l'écocitoyenneté à travers la gestion d'un bien commun. Il y a eu d'abord une réunion d'information pour les adultes, qui sont présents sur le long terme. Et nous avons mis en place des actions également avec certains groupes de jeunes qui ne sont là que quelques mois dans le cadre de leur formation.

AC - Je me retrouve dans ce rôle de facilitateur. C'est aussi ce rôle que joue Labelbleu dans notre projet. Cela nécessite de trouver le bon équilibre entre l'énergie qu'on met à impulser les actions et l'autonomie du groupe. Le projet Mobilisation citoyenne & biodiversité, par le biais de la formation notamment, et des échanges, nous a permis de mieux nous positionner, d'avoir des clés pour rebondir.

QUELS SONT LES FACTEURS DE RÉUSSITE POUR L'ANIMATEUR ?

LN - Quand le public, l'intention et les modalités sont en cohérence, les activités se passent bien, les objectifs définis sont atteints, et tout le monde en ressort satisfait (les participants et acteurs du projet, le commanditaire, et l'animateur). Cependant, quand on a des commandes d'animation, les objectifs sont définis par le commanditaire, et c'est à nous de concevoir les modalités – on peut parfois être frustré d'ailleurs. Il me semble que le public et les objectifs doivent être adaptables. J'ai pris conscience que ces deux facteurs sont importants pour la réussite d'un projet. On ne peut pas arriver à tout avec n'importe quel groupe. Un des points forts que je retire de l'expérience que nous avons vécue

La démarche projet pour impliquer les citoyens

Les aires éducatives ont pour objectif de développer l'éco-citoyenneté des élèves à travers une approche participative de gestion d'un bien commun. Que la zone choisie soit littorale ou terrestre, la ou les classes qui la gèrent fonctionnent de façon démocratique pour prendre les décisions de gestion, accompagnées par l'enseignant et d'un référent extérieur, souvent issu d'une association de l'EEDD.

L'un des principaux intérêts du dispositif est de permettre aux jeunes de vivre une expérience de connexion avec la nature et de favoriser leur connaissance des milieux de façon pratique et appliquée à un cas concret. C'est un point commun avec les expériences décrites par Labelbleu et 3PA. La capacité d'initiative du groupe est un facteur de réussite du projet car les élèves sont valorisés et mis en situation de responsabilité.

Les aires éducatives concourent à l'émergence de synergies sur un territoire entre les élèves, les autres habitants, la communauté éducative et les acteurs de la gestion et de la protection de l'environnement. Enfin, elles donnent du sens à de nombreux apprentissages du programme scolaire en servant de support pour le français, les mathématiques, les sciences, etc.

Stéphane LEFEBVRE
Direction régionale OFB Occitanie

est que je me sens plus légitime pour demander à revoir le périmètre de certains projets.

AC - Oui, c'est sûr. Pour ma part c'est une chose que je me permets aussi grâce à mes 17 ans d'expérience. On peut dire non. Quand on connaît mieux le commanditaire, on sait s'il y a un espace de négociation. Quand on a une relation de confiance ou une certaine notoriété, les commanditaires sont preneurs de notre expérience et acceptent de moduler leur demande.

J'ajouterais que parfois il est intéressant de mentionner dans le bilan d'une action pourquoi certaines modifications ont été faites. Cela permet d'entretenir la relation de confiance et d'exprimer notre professionnalisme.

■ COMMENT PRENEZ-VOUS EN COMPTE LE NIVEAU D'AVANCEMENT DU PUBLIC ?

LN - Parfois une partie du public est déjà informée, les étapes de découverte ou de compréhension ne sont pas nécessaires car les personnes sont déjà prêtes pour un passage à l'action. J'ai réorienté ce que je proposais pour les publics moins avancés, éloignés voire très éloignés de la thématique. Cela peut paraître frustrant de ne pas passer à l'action, mais quand on prend conscience de la nécessité de passer par les étapes de découverte et de compréhension, on se permet d'y passer du temps. Les plus jeunes notamment avaient besoin de plus de temps, alors que les autres étaient plus partants pour agir. C'est bien ressorti dans les bilans que j'ai pu faire. Au début je ne faisais qu'un groupe avec deux types de jeunes qui viennent à 3PA en formation. Mais un des deux groupes était composé de personnes très éloignées de la nature. Pour la plupart, ils n'étaient même jamais allés se promener dans la campagne. Du point de vue des valeurs, on est pour la mixité des publics. Mais dans ce contexte, ce n'était pas pertinent. Aujourd'hui on les sépare, et c'est mieux.

AC - Nous aussi, je me rends compte qu'on visait trop le passage à l'action tout de suite. Les élus, les techniciens, étaient prêts à passer à l'action. Les ateliers étaient trop légers

pour eux. Mais dans le même groupe, s'il y avait des retraités par exemple, ce n'était pas facile d'aller plus loin. Ça se vérifie sur le terrain, il faut nécessairement passer par la découverte et la compréhension avant de chercher des pistes d'action ou d'entrer dans une démarche projet.

LN - Je rajouterais que le temps dont on dispose ne permet pas forcément de passer par toutes ces étapes. Dans mon expérience, quand je n'ai que trois demi-journées, avec certains groupes, on ne peut pas avancer autant. Par contre, quand je peux avoir trois journées complètes, mais réparties sur trois mois, là, la récurrence fait qu'on peut constituer un groupe. C'était la condition pour pouvoir passer à la hiérarchisation des actions à mettre en place dans le cadre de notre espace à gérer.

■ VOUS AVEZ ÉVOLUÉ SUR L'ÉVALUATION DE VOS ACTIONS ?

AC - De mon point de vue, ce qui est intéressant, c'est effectivement d'identifier l'étape jusqu'à laquelle on peut mener le groupe. Il faut aussi pouvoir lâcher. Rester dans le rôle du guide. L'engagement appartient au citoyen.

LN - En effet, l'adaptation est importante. Et savoir revoir ses propres ambitions. J'ai trouvé important d'apprendre à se satisfaire d'objectifs qui ne sont pas directement tournés vers l'action. Avec cette expérience je sais quoi mettre dans mes bilans pour les valoriser. Et j'identifie mieux mes victoires.

AC - Je m'interroge encore sur l'évaluation formative. Il me semble que c'est intéressant effectivement à mener tout au long de la séquence pédagogique, aux personnes elles-mêmes mais aussi aux partenaires. Il nous faut encore du temps pour y travailler et pour la mettre en place, en s'autorisant à tester certaines choses aussi probablement.

Agnès CAZEJUST
Labelbleu

Laure NIATEL
3PA



Nettoyage de plage avec Labelbleu

FAIRE SORTIR LA RÉSERVE

MOBILISER LES CITOYENS SUR LES ENJEUX DE PROTECTION

Les espaces où l'on protège la biodiversité jouent un rôle sur leur territoire. La réussite de leurs objectifs de gestion est liée à leur intégration, c'est la notion d'ancrage territorial. La Réserve naturelle nationale du Bagnas y travaille depuis 2018.

L'ADENA, gestionnaire de la Réserve naturelle nationale du Bagnas, a participé au projet Mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité dans le cadre de son objectif d'être mieux identifié par les habitants de son territoire. En 2018, un diagnostic d'ancrage territorial est mené auprès des acteurs du territoire, et montre que la réserve est bien ancrée dans son réseau. Les élus et professionnels qui ont un lien avec la réserve, la connaissent bien, et s'impliquent de plus en plus dans sa gouvernance. Pour ce qui est des habitants des communes locales, aucune étude n'a pour l'instant été réalisée, mais ce qui ressort des échanges avec les habitants est plus contrasté : « Quand on discute lors des animations, ou à la maison de la Réserve, les gens nous disent qu'ils passent devant depuis des années mais qu'ils n'étaient jamais venus... ». Les membres de l'association ont le sentiment qu'une partie de la population reste sur l'idée que la réserve « c'est l'endroit où on ne peut plus aller ».

L'une des actions de l'ADENA pour favoriser son ancrage territorial passe par des animations hors les murs pour aller toucher les personnes qui ne viennent pas jusqu'au site, notamment avec l'intervention de bénévoles qui jouent le rôle d'ambassadeurs sur le territoire. Un stand est présent régulièrement sur le marché de Marseillan, qui permet de toucher les touristes et les nouveaux habitants, mais aussi de créer un lien durable avec la population, de « faire partie du paysage ». La dynamique est bonne avec le groupe de



Animation à l'étang du Bagnas

Ancrage territorial RNF

Depuis 2010, les réserves naturelles de France mènent une réflexion collective sur la notion d'ancrage territorial, identifié comme un facteur de réussite de la gestion de l'espace protégé. Une thèse a été produite en 2013, qui a inspiré un protocole d'évaluation, permettant aux gestionnaires de réserves d'intégrer cette thématique à leur travail.

L'ancrage d'une entité géographique comme une réserve naturelle, est lié à l'appropriation que s'en font les acteurs locaux et aux efforts d'intégration réalisés par cette entité. Il s'agit d'un processus, dont la mesure de l'état à un instant « T » peut constituer un moyen d'évaluer son bon fonctionnement social. Cette mesure de l'appropriation par les acteurs locaux est l'occasion de définir des objectifs et actions pour le faire évoluer. L'ancrage peut se mesurer à partir de l'analyse des perceptions, par les acteurs locaux, du rôle et de la place de cette entité au sein de son territoire.

En savoir plus <https://ancrage.reserves-naturelles.org/>

Karine MICHÉA,
directrice adjointe de RNF

Anatole MARÉCHAL,
chargé de mission Ancrage Territorial à la LPO

bénévoles pour utiliser les outils pédagogiques, donner quelques éléments d'information sur la réserve et évoquer la biodiversité locale. À l'aide de la méthodologie partagée pendant le programme Mobilisation citoyenne, nous avons prêté plus attention aux questions posées spontanément aux visiteurs et qui nous permettent de nous adapter : « Les formations suivies avec l'Ifrée m'ont permis de construire plus précisément mes objectifs pédagogiques. Auparavant, de manière intuitive, je prévoyais toujours de pouvoir m'adapter au degré d'avancement de mon public. Désormais je le fais consciemment. Par exemple je prévois ce que je peux proposer à un public en capacité d'agir et qui serait en demande de passer à l'action. »

Un gros travail est en cours pour renforcer l'ancrage territorial et accueillir les visiteurs : aménagement de l'aire d'observation, nouveaux outils, rénovation du bâti, etc. En plus de ces actions, depuis janvier 2023, par exemple, des mini-conférences sont proposées sur le temps de midi à Agde et Marseillan pour aborder des thématiques en lien avec la réserve – gestion d'espace naturel, espèces envahissantes, vie intime des animaux, oiseaux... « Ce sont des techniciens de la réserve qui interviennent. Cela permet aussi de faire connaître leurs métiers. » Toujours dans cette dynamique, et dans le cadre des quarante ans de la création de la réserve cette année, des animations mêlant Art et Nature ont été mises en place pour tenter de toucher des publics variés. Ces quatre Toposcopies ont fait appel à la danse ou au conte, au rythme des saisons. Elles viennent compléter le programme habituel des samedis matin et vacances scolaires.

Laetitia NGUYEN VAN NGHIEM
Adena

DONNER UNE PLACE À TOUS LES BÉNÉVOLES

MOBILISER LES CITOYENS SUR LES ENJEUX DE PROTECTION

Les activités de l'ANA-CEN Ariège nécessitent parfois une expertise naturaliste très forte. Mais l'association tient à associer des bénévoles dans ses actions, quelles que soient leurs compétences. C'est une façon d'impliquer les citoyens dans la mission de protection de la nature.



Automnales de l'ANA-CEN Ariège

QUELS SONT LES RÔLES DES BÉNÉVOLES DE L'ASSOCIATION ? AVEC QUELLES COMPÉTENCES VIENNENT-ILS ?

Lors de l'adhésion les nouveaux membres peuvent choisir d'intégrer un ou plusieurs de nos 6 groupes thématiques pour pouvoir participer à des missions de bénévolat (Botanique / Invertébrés / Ornithologie / Herpétologie / Chiroptère / Vie associative et chantiers) pour participer, par exemple, à des formations, des campagnes de comptages et inventaires faune/flore ou encore nous aider dans l'organisation de stands ou d'autres manifestations.

Les bénévoles ont des compétences très diverses et ne sont pas forcément naturalistes. Des sorties et des formations leur sont justement proposées pour leur permettre d'en apprendre plus sur la faune et la flore d'Ariège. Ils peuvent également participer à des actions qui ne demandent pas de compétences naturalistes avancées (tenue de stands, évènementiel, dessin, herbier, etc.).

Les groupes thématiques sont animés par des bénévoles référents qui partagent les informations et dynamisent les échanges en proposant des rencontres et des actions à mener. Chaque groupe est supervisé par un ou une salariée qui est là en appui technique.

Le serveur Discord de l'ANA-CEN Ariège a permis de fluidifier et dynamiser les échanges des groupes thématiques (créé en 2023, il compte aujourd'hui plus de 160 membres).



Formation papillons

COMMENT FAITES-VOUS POUR LES IMPLIQUER ?

Lors de l'adhésion, les membres sont invités à exprimer leurs motivations et leurs envies concernant leur rôle au sein de l'association. Les groupes thématiques leur permettent de découvrir différents domaines et de proposer des sorties, rencontres ou encore d'envoyer des photos pour des demandes d'identification.

Chaque début d'année, les groupes sont sondés pour connaître les envies, besoins et objectifs de l'année à venir. Ces perspectives sont présentées aux membres lors de la rentrée des bénévoles en février lors de laquelle ces derniers peuvent (re)découvrir les groupes et le programme à venir pour s'inscrire aux actions.

La plus grande des difficultés est de garder une dynamique dans chaque groupe et de faire en sorte que les envies des bénévoles soient écoutées pour les garder motivés et qu'ils voient un intérêt à en faire partie. Les bénévoles référents jouent un rôle majeur et c'est donc important de trouver des personnes motivées et disponibles.

De plus, l'enjeu est de donner envie et de faire comprendre que ces groupes ne sont pas réservés aux naturalistes.

COMMENT S'EST CONSTRUITE VOTRE MISSION DANS LE TEMPS ?

Le poste de chargée de vie associative est une création de poste qui date de 2020 et tout l'enjeu a été de cadrer l'adhésion et le bénévolat au sein de l'association et de créer un réseau dynamique et de fédérer de nouveaux membres. Le fait que l'association soit ancienne et reconnue sur le territoire, mais aussi que son échelle d'intervention soit départementale, permet vraiment de mobiliser sur les thématiques que nous traitons. L'enjeu est également de coordonner les actions des bénévoles avec les actions et les objectifs internes à l'association et donc d'impliquer l'équipe salariée sur la question du bénévolat (ex: chantiers et conservateur ou conservatrice bénévoles). Le projet mobilisation citoyenne m'a vraiment aidée à trouver la bonne posture à adopter devant, d'un côté, l'équipe salariée, et de l'autre, le réseau des membres de l'association. J'ai pu y trouver des conseils, de nouvelles idées et outils à mettre en place pour mener à bien mes missions.

EST-CE QUE VOTRE POSTURE A ÉVOLUÉ ?

C'est un poste en lien étroit avec l'humain et donc ses missions et leur développement prennent du temps à se concrétiser. Il s'agit ensuite de nourrir la dynamique en proposant toujours plus d'outils pour créer du lien entre les membres et leur donner envie de participer et de s'engager dans l'association. En tant que chargée de vie associative il faut être disponible et à l'écoute pour représenter au mieux les envies et demandent des membres. J'ai fait évoluer mes pratiques tout particulièrement sur la question des stands et des différentes approches à adopter en fonction du public.

Ambre LUCZYNSKI
Ariège nature ANA Cen Ariège

ENCOURAGER L'ÉMULATION SUR UN SUJET DE BIODIVERSITÉ

MOBILISATION CITOYENNE VERS DES PUBLICS ÉLOIGNÉS

Avec le projet Polliniz'acteurs, le CPIE du Rouergue a souhaité mobiliser la population de la commune de Saint-Affrique au-delà des clichés sur les pollinisateurs. Les éléments recueillis auprès des personnes ayant participé aux différents temps d'animation ont permis d'aboutir à un plan d'action proposé aux élus du conseil municipal.

Sur le papier, pour l'animateur, il y a un public, son niveau d'avancement sur le sujet, et un objectif. Mais dans la pratique, on a des groupes très hétérogènes, des curieux, des motivés, des experts, des néophytes... et des objectifs pas si simples à formuler. « Sur les pollinisateurs sauvages, on avait des personnes qui en étaient à « ça pique et ça fait du miel », mais aussi des personnes plus connaisseuses des abeilles mellifères! ». Comment faire alors pour que le territoire et ses habitants mettent en place des actions en faveur des pollinisateurs sauvages ? Avec le programme Polliniz'acteurs, le CPIE du Rouergue a déployé un projet commun à treize CPIE du Massif Central et d'Occitanie et expérimenté une méthode de mobilisation citoyenne propre.

Pendant plusieurs mois, les actions se multiplient autour des pollinisateurs sauvages. Pour les animateurs du CPIE du Rouergue, l'objectif est de profiter de l'a priori positif autour des abeilles domestiques pour élargir à tous les pollinisateurs sauvages. « La commune avait déjà mis en place des actions autour de l'abeille avec un rucher-école, une pépinière à arbres mellifères et envisageait une nouvelle participation au label APicité pour l'obtention de la 2ème abeille. On a avancé l'argument que les actions en faveur des pollinisateurs sauvages joueraient aussi en faveur des abeilles domestiques, mais qu'en revanche, l'inverse n'est pas toujours vrai. La création de ruches pour pallier l'effondrement des insectes pollinisateurs constitue ainsi une fausse bonne pratique :



Exemple d'ateliers

c'est un peu comme si l'on tentait d'enrayer la disparition des oiseaux sauvages en installant des poulaillers partout ! » Un comité de pilotage a été mis en place avec des élus et le directeur du centre social pour suivre le projet.

Lors des différents événements – sorties, expositions, conférence... – les participants sont amenés en fin de parcours à donner leur avis sur deux questions : qu'est-ce que je suis prêt à faire pour protéger les pollinisateurs sauvages ? qu'est-ce que j'aimerais voir fait sur ma commune ? Au total, ce sont plus de 250 réponses qui ont été récoltées et qui ont permis au CPIE de proposer un plan d'actions à la commune. Certaines actions nécessitent du budget ou du temps et ne passeront peut-être pas l'étape de l'arbitrage budgétaire. Mais d'autres peuvent être faites par les habitants eux-mêmes, c'est le cas par exemple du permis de végétaliser dans certains endroits de l'espace public, à condition que la commune accepte cette idée et que les habitants s'en emparent durablement.

Les actions de sensibilisation ont touché un public hétérogène, selon des modalités variées, mais l'objectif de créer une émulation collective sur le sujet semble avoir bien fonctionné. Il y a eu un intérêt de la part d'une grande partie de la population, que les personnes soient déjà un peu éveillées aux pollinisateurs au départ ou qu'elles en ignorent totalement la problématique. « Dans la même animation, on ne peut pas demander aux gens de s'approprier un sujet et, en plus, d'avoir directement envie d'agir. » Mais sur un cycle d'animations, avec des personnes qui sont parfois revenues plusieurs fois, ou sur de prochaines actions... ça finirait par être possible. Cela doit être pensé et fait progressivement.

Agnès BORRUT
CPIE du Rouergue



Exposition avec recueil citoyen



Journée grand public : questionnaire à disposition sur le stand

S'ASSOCIER POUR TRAVAILLER DANS LES QUARTIERS

MOBILISATION CITOYENNE VERS DES PUBLICS ÉLOIGNÉS

Les Petits débrouillards du Gard et l'Afev de Nîmes ont mené un projet de jardin partagé dans un quartier prioritaire de la ville. Le savoir-faire des animateurs a permis de mobiliser des jeunes, de travailler à la mixité sociale et aux bonnes pratiques écologiques.

QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DES ACTIONS DE MOBILISATION CITOYENNE QUI ONT ÉTÉ MENÉES ?

Nous avons créé un jardin partagé dans le quartier Pissevin à Nîmes, au pied des immeubles, afin de sensibiliser au faire ensemble, à la biodiversité et aux actions citoyennes.

Du côté des Petits débrouillards, l'objectif était de rassembler un public intergénérationnel, de mobiliser des gens des quartiers populaires. De manière plus générale, c'était l'occasion de travailler autour de la participation sur la sensibilisation aux bonnes pratiques écologiques.

Concernant l'AFEV, une association qui travaille essentiellement sur l'engagement utile et citoyen dans les quartiers prioritaires de la ville, l'objectif était de créer du lien social dans le quartier et de travailler sur le volet de l'aménagement urbain. La mixité sociale est également un point important pour eux. Huit jeunes du projet Kaps ont été mobilisés sur la création du jardin partagé. Dans le cadre de ce projet, les jeunes colocataires, à la fois habitants et bénévoles consacrent 5h par semaine à des activités solidaires « pour » et « avec » les habitants. Le jardin partagé, animé avec Les Petits débrouillards était une des activités régulièrement proposées. Il a contribué à la déconstruction des représentations et des préjugés sur les quartiers.



Flora Charny anime un groupe à Nîmes.



© Les petits débrouillards du Gard

QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DES PUBLICS DES QUARTIERS PRIORITAIRES ?

Il est compliqué de mobiliser régulièrement un public, de le fidéliser. Les habitants ont souvent envie de découvrir les actions, en particulier les enfants, mais il faut quand même déployer de l'énergie à aller les chercher, à se déplacer. Des actes de vandalisme sur les jardins ont eu lieu à plusieurs reprises. Il faut faire face à ces destructions régulières, ce qui demande beaucoup d'énergie.

POURQUOI AVOIR TRAVAILLÉ AVEC L'AFEV SUR CE PROJET ?

L'AFEV est une petite structure ne pouvant pas proposer beaucoup de temps d'animation.

Les Petits débrouillards ont permis de faciliter la réalisation du projet. Nous avons de nombreux outils pédagogiques et Flora, l'animatrice qui est intervenue, est formée sur la création de projets avec les habitants en co-construction ainsi que sur la thématique jardin. Les premiers échanges nous ont donc vite encouragés à poursuivre la collaboration. Pour les Petits débrouillards, il était intéressant de s'appuyer sur l'AFEV qui connaît bien le quartier et ses habitants. Leurs locaux sur place étaient également un atout important pour mobiliser un public de proximité avec plus de facilité.

Amalia GUARDIOLA
Les petits débrouillards du Gard

DES PORTES, DES CLÉS ET L'ADVP

MOBILISATION CITOYENNE VERS DES PUBLICS ÉLOIGNÉS

Être patient et déterminé pour apporter les clés aux habitants. Valérien Tabard et les bénévoles de la LPO ont revu leur action de porte-à-porte au prisme de l'ADVP.

QUELS SONT LES PUBLICS AVEC LESQUELS VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DANS LE CADRE DU PROJET MOBILISATION CITOYENNE & BIODIVERSITÉ ?

Dans le cadre de notre programme « Engagé·e·s pour la nature », qui vise principalement à répondre à des problématiques de cohabitation avec la faune/flore à l'échelle des habitations/jardins et apporter des solutions concrètes pour accueillir la biodiversité chez soi, nous allons à la rencontre du public en porte à porte. Notre public est donc hétérogène. Nous avons tout de même souhaité focaliser notre projet sur les zones périphériques aux centres urbains, d'habitats individuels en lotissements, avec une sociologie qui lui est propre.

Le fait de proposer une rencontre spontanée au domicile des habitantes et habitants est centrale dans la démarche. Nous visons ainsi à provoquer un échange avec des personnes que nous ne rencontrerions potentiellement pas via d'autres modalités d'interventions (éloignés des enjeux, en précarité, en situation de handicap...).

QU'APPORTE LA MÉTHODE ADVP DANS VOTRE FAÇON DE CONCEVOIR LES ANIMATIONS ?

Construire, déconstruire, reconstruire,... ses pratiques est la clé pour évoluer en éducation à l'environnement et rester pertinent vis-à-vis du travail de recherche dans ce domaine et de l'évolution de la société, de notre public. Au départ, la volonté était de déployer un programme de sensibilisation par la communication engageante. Mais en passant « à la moulinette » de l'ADVP le programme initial, il est clairement apparu qu'il fallait clarifier nos intentions en fonction du rapport de notre public au sujet. L'engagement ne pouvait être qu'une étape, une étape prématurée pour certaines personnes. Dans le même temps, d'autres personnes pourraient au contraire être directement accompagnées dans un engagement sur la durée, voire mobiliser elles-mêmes d'autres personnes. Bref, la communication engageante n'a pas été mise de côté mais elle est clairement apparue comme un outil pertinent pour une seule étape de la démarche éducative.

Proposer une modalité d'animation, liée à une intention adaptée à chaque personne rencontrée, a été le défi de ce projet. En quelques minutes il nous faut essayer de faire accepter un échange, avec la personne que nous venons de rencontrer, et identifier où elle en est dans sa conscientisation des enjeux évoqués.

Appliquer la démarche éducative évite le biais de vouloir « tordre le bras » à la personne rencontrée pour l'amener à un engagement pré-identifié par l'animateur. Que ce soit pour répondre à une commande d'un financeur ou par peur de ne pas être à la hauteur des enjeux environnementaux, nous aurions tendance à nous fixer des objectifs irréalisables. L'ADVP propose de remettre le public au centre du projet. Soyons humbles vis-à-vis de nos moyens d'actions et prenons conscience que le changement de comportement ne s'opère que sur le temps long.

L'écoute active est ainsi centrale dans ce processus, c'est le public qui va nous guider dans le déroulé de l'animation et pas l'inverse.

QU'ESPÉREZ-VOUS DE LA MISE EN APPLICATION DE LA MÉTHODE ADVP ?

Des éducatrices et éducateurs à l'environnement plus efficaces et mieux dans leur peau ! Comprendre les étapes de la démarche éducative contribue à baisser la pression qu'on se met potentiellement soi-même, pour tenter d'arriver à un changement de comportement de notre public. Or seul notre public a les clés pour déverrouiller lui-même, une à une, les étapes de la découverte des enjeux jusqu'au passage à l'action.

D'individuel, l'engagement peut se diffuser grâce à des personnes relai. Dans le cadre de la communication engageante, une fois l'acte d'engagement réalisé, il est proposé de porter à connaissance cet acte d'engagement afin de le valoriser et, d'une action individuelle en faire un projet collectif. Les personnes engagées affichent par exemple un autocollant du programme sur leur boîte aux lettres, sont invitées à présenter leurs actions aux voisins, aux citoyens de la commune dans le cadre des conférences de restitutions. Cette communauté de personnes engagées devient ainsi, à son tour, ambassadrice de la campagne, dernière étape de la démarche ADVP contribuant à maintenir l'engagement dans la durée de ces personnes et permettant de s'appuyer sur des personnes qui seront plus proches géographiquement des personnes non encore rencontrées et plus proches d'elles également dans les étapes du processus d'engagement (perçues comme moins spécialistes et donc plus abordables).

UN MESSAGE AUX COLLÈGUES POUR PARTAGER VOTRE EXPÉRIENCE ?

Dépasser votre appréhension et ce sentiment d'échec face à quelques portes qui se ferment vous permettra d'en ouvrir des milliers d'autres.

Tititu-tititu, comme le *sarralhièr* (mésange en occitan), de portes en portes, de jardins en jardins, nous sommes des serruriers, patients mais déterminés, accompagnant le public pour leur permettre de trouver leur propre clé du changement de comportement, de l'exploration/découverte à la réalisation/action.

Valérien TABARD
LPO Occitanie



Valérien Tabard en animation porte-à-porte.

AVEC OU SANS JARDIN

MOBILISATION CITOYENNE VERS DES PUBLICS ÉLOIGNÉS

Magali Constant a mené une partie des expérimentations auprès d'un public diversifié en milieu urbanisé en allant dans les jardins des particuliers ou dans les espaces de nature en ville. Que ces personnes soient souvent au contact de la nature ou non, l'important était de générer une dynamique autour de la biodiversité.

Dans le cadre du projet de Mobilisation citoyenne & biodiversité, j'ai proposé des temps d'expérimentation à un public assez large. Je souhaitais proposer des animations à un public ayant un jardin ou un espace naturel à proximité de chez lui. Il s'avère que dans le Lot, beaucoup de personnes ont un jardin et j'ai pu accueillir un public assez diversifié avec ou sans jardin, de jeune à jeunes retraités, et surtout avec l'envie de passer du temps dans la nature ou de changer ses pratiques dans leur jardin.

La méthode ADVP était une méthode que je pratiquais, mais sans m'en rendre compte. Le fait de mettre des mots et de structurer cette approche, m'a permis de conscientiser mes pratiques professionnelles, de les formaliser afin de mieux préparer mes animations et être plus efficace dans ma façon de faire.

Je pratique des animations nature depuis longtemps, mais en formalisant cette méthode, j'ai été plus précise au niveau du ciblage du public, des réseaux de communication qu'il utilise afin de valoriser ma communication. Ensuite, j'ai utilisé des pratiques d'évaluation alors que j'utilisais plutôt mon intuition précédemment. J'ai été



plus à même de fixer des objectifs et plus à même de les atteindre au fil de l'animation. Je peux dire que tout est plus structuré, suite à la formation à la méthode ADVP.

Sur le terrain, il faut continuer à faire des animations en se laissant guider par le ressenti du public, s'adapter, se laisser porter par les lieux, le public les aléas, c'est important pour se sentir bien et à l'aise et faire que nous partagions un bon moment. Mais le fait de structurer son animation avec la méthode ADVP permet d'affiner ses pratiques et permet d'atteindre des objectifs plus précis. On peut avoir des résultats plus concrets en termes de mobilisation. L'évaluation peut alors se pratiquer et révéler des résultats plus quantifiables.

Magali CONSTANT
Carrefour des Sciences et des Arts

L'enthousiasme et les compétences des animateurs rendent les rencontres très sympathiques. Ils nous permettent de nous rendre compte qu'à notre échelle nous pouvons être utiles avec des gestes simples pour aider la biodiversité tout autour de nous. Ces rencontres sont toujours positives. Merci.

Mme CRETIN- MAITENAZ de Cahors
Participante aux animations de Carrefour
des sciences et des arts



« Un public assez diversifié avec l'envie de passer du temps dans la nature ou de changer ses pratiques dans leur jardin. »

ACCOMPAGNER L'ACTION

RENFORCER LA MOBILISATION DES BÉNÉVOLES

Le CPIE Pays gersois a piloté un travail collaboratif pour impliquer ses adhérents dans les actions de l'association. Les bénévoles, souvent déjà sensibilisés, ont pu passer à l'action pour protéger la biodiversité ordinaire.



Sortie mammifères

QUELS SONT LES PUBLICS AVEC LESQUELS VOUS AVEZ TRAVAILLÉ ?

Les publics de ce projet, sont les bénévoles-adhérents de l'association. Nous avons d'abord ciblé les bénévoles car nous souhaitions trouver un moyen de les remercier de leur investissement pour le CPIE. L'objectif était aussi de les former afin qu'ils puissent nous accompagner sur des stands.

Finalement, nous avons choisi d'élargir aux adhérents afin de toucher un plus grand nombre de personnes.

Avec le recul, je pense que c'était peut-être une erreur, car nous n'avons pas eu plus de monde. Si nous avions davantage ciblé les bénévoles, avec une communication plus importante, ils seraient peut-être venus sur toutes les animations.

Après plusieurs temps d'échange avec ce public d'adhérents, nous avons relevé une réelle envie de découvrir et d'agir pour la biodiversité. Nous avons proposé des temps conviviaux afin de discuter de leurs besoins et envies. Avec des post-it chacun a pu s'exprimer et des choix de thématique sont ressortis.



Atelier insectes

QU'A APPORTÉ LA MÉTHODE ADVP ?

La formation que nous avons faite dans le cadre du projet, et en particulier la méthode ADVP, m'ont permis de prendre conscience des différentes postures et l'importance de bien connaître son public afin de ne pas créer de blocages. Par exemple, s'ils ont seulement envie de connaître un peu mieux une espèce et que l'on répond à ce besoin en proposant des connaissances trop poussées, cela peut engendrer des blocages car cela arrive trop tôt, ils n'ont pas « choisi » d'aller jusque-là.

Cette méthode m'a également permis de prendre du recul et de m'adapter davantage au public. Nous avons d'abord défini l'intention : nous souhaitions un passage à l'action du public pour protéger la biodiversité ordinaire. En conséquence, nous avons ciblé un public qui était motivé, qui avait envie de s'impliquer et qui avait déjà passé la phase de sensibilisation. Ce profil s'est retrouvé parmi les bénévoles. Nous avons prévu des temps conviviaux pour parler de ces sujets. Ensuite, les modalités d'action du projet se sont construites avec le groupe. Nous avons choisi ensemble les thématiques (insectes, oiseaux, mammifères, haie/jardin). Nous avons également effectué un travail de priorisation pour savoir quelles espèces seraient traitées en premier.

D'après ma petite expérience, pour appliquer cette méthode, je pense qu'il faut se restreindre à un petit groupe (4-5 personnes), c'est parfois frustrant de ne pas avoir plus de monde mais on a plus de chance d'amener ces personnes jusqu'au bout du processus.

Le groupe est composé de familles ou de personnes seules. Une famille et deux personnes sont venues très régulièrement. Les enfants font très bien le lien entre toutes les personnes présentes et les adultes restent de grands enfants ils apprécient donc toutes les activités ludiques que l'on propose.

EN MATIÈRE D'ÉVALUATION EN PARTICULIER, QU'AVEZ-VOUS MIS EN PLACE ?

Un questionnaire était distribué au début, il permettait à chacun d'exprimer ses représentations, son niveau de connaissance sur le sujet. Puis il était complété en fin d'animation afin d'y noter l'évolution des connaissances et l'évaluation de l'animation vécue. Cette dernière se présentait sous forme de notation de 0 à 10 et une expression libre. Les retours qualitatifs sont très importants et valorisants.

Ils permettent également de comprendre où est le public et d'adapter les interventions suivantes. Parfois les connaissances étaient un peu poussées, nous avons donc adapté les animations suivantes avec moins d'informations et en rendant les apports plus accessibles. Les questionnaires permettent aussi d'adapter les thématiques. Par exemple, lors d'une animation, les participants ont pu exprimer leur souhait pour la thématique de la dernière intervention Natur'Happy. L'eau est ressortie en majorité et nous avons donc organisé un ciné débat sur ce thème.

Élodie CARRÉ
CPIE Pays gersois

« ON NE PEUT PAS PROPOSER LA MÊME CHOSE À TOUT LE MONDE »

RENFORCER LA MOBILISATION DES BÉNÉVOLES

Former les bénévoles et retrouver du lien a été un moyen de dynamiser la vie associative de Arbres et paysages d'Autun en Haute-Garonne. En tant que citoyens, les bénévoles constituent de bons ambassadeurs des messages et projets de l'association.

Plusieurs actions de Arbres et paysages d'Autun reposent sur l'implication des bénévoles. Parmi les actions, qui visent toutes à promouvoir le rôle de l'arbre et de la haie champêtre, c'est par exemple le cas des récoltes de graines du projet Végétal Local, de l'inventaire des arbres remarquables ou de la tenue de stands pour des événements grand public. Le projet Mobilisation citoyenne & biodiversité nous a permis de prendre le temps de réfléchir et de partager avec d'autres autour de ces questions : comment faire pour que nos bénévoles soient plus nombreux à être actifs, comment les mobiliser sur la durée ?



Le rôle des bénévoles est déterminant pour nous d'abord parce que nous concevons notre action comme devant être portée par des citoyens, mais aussi parce qu'il nous serait matériellement impossible de tout mener uniquement sur du temps salarié. C'est une volonté forte de notre part de travailler avec les bénévoles. En effet, les bénévoles associatifs sont des citoyens qui ont déjà fait le choix de s'engager au sein d'une association. Pour nous, c'est ce qui donne du sens au principe d'association, de mener des actions collectives, d'être une communauté constituée d'ambassadeurs de ce que nous défendons. À mi-chemin entre le salarié et le grand public, il y a le citoyen-bénévole.

Nous avons un petit groupe de bénévoles qui sont des anciens de l'association, qui participent au conseil d'administration, et qui sont des fidèles. Mais nous avons plus de mal à intégrer de nouvelles personnes, et surtout à ce que leur engagement soit durable. Or c'est important pour nous d'avoir une certaine stabilité, car les missions qui sont remplies peuvent être assez techniques, et nécessitent un savoir-faire qui se construit dans le temps. C'est un frein que nous avons identifié : quand les personnes ne se sentent pas légitimes, elles ne vont pas proposer concrètement leurs services. Elles ont coché la case bénévolat lors de leur adhésion, mais elles ne vont pas spontanément s'inscrire sur les événements. La formation au modèle ADVP nous a fait prendre conscience qu'on ne peut pas demander la même chose à tout le monde.

Il faut prendre en compte que la capacité à se mettre en action et les attentes peuvent être différentes selon les personnes. Si certains viennent pour acquérir un certain savoir naturaliste, d'autres en revanche souhaitent juste passer du temps dans la nature et apporter leur soutien à notre cause, sans nécessairement devenir un expert. Pour mieux les impliquer, il faut passer du temps à créer du lien, et c'est ce que nous avons commencé à faire. Les salariés, le CA et moi-même, sommes bien conscients que c'est un travail sur le long terme, mais mieux identifier les aspirations des bénévoles et leurs besoins en formation sera probablement un bon axe de travail.

Nous avons la chance que notre thématique plaise spontanément. Nos stands sont souvent assez fréquentés par toute sorte de public. En tant qu'animateur, j'avais conscience de ne pas être dans la même posture selon les animations mais aussi selon les différents moments d'une intervention. Un curieux peut venir sans rien connaître à la thématique, dans ce cas je vais chercher le lien avec ses centres d'intérêt (la botanique, des légendes, le dérèglement climatique...). Ou bien certaines personnes vont venir avec une demande précise. Depuis la formation Mobilisation citoyenne & biodiversité, je mets plus facilement des mots sur ces différentes situations et je m'efforce de préserver l'appétence de la personne pour le sujet, en lui proposant des réponses sur-mesure autant que possible.

Quentin FABREGAL
Arbres et paysages d'Autun



Stand animé par un bénévole associatif.

ANALYSE DE PRATIQUES : ÉCOUTER, COMPRENDRE, ET, PEUT-ÊTRE, CHANGER

ÉVALUATION

Écouter les récits de ses pairs, c'est exercer sa réflexivité. De cette culture naît la capacité à être compréhensif pour les autres et pour soi-même. Car pour pouvoir changer, il faut, dans le même temps, se conforter.

Alors que je privilégie toujours les ateliers en groupe (en utilisant beaucoup le GEASE – Groupe d'entraînement à l'analyse de situations éducatives), en alternance avec des ateliers d'écriture de récits (comme celui ci-contre), j'avais fait le choix, pour la session en distanciel, de créer un protocole uniquement basé sur des pratiques professionnelles d'animation exprimées en récits écrits.

Les lectures et analyses croisées qui en ont résulté, l'écriture individuelle à la première personne, le tout encadré par une déontologie adaptée, ont constitué la structure même d'une démarche collective d'analyse de pratiques professionnelles. Objectif ici : avoir une culture de la réflexivité en commun avant de s'engager vers un changement.

Cela nous a permis de récolter des récits sincères, sur des expériences vécues, difficiles ou questionnantes, à partir d'une situation passée, mais encore bien vivante chez chacun des auteurs. Des récits d'animation nature tels qu'ils se déroulent RÉELLEMENT. Dans leur complexité. En mouvement. Avec les imprévus, et en particulier les imprévus qui viennent tordre la progression idéale envisagée et les objectifs prescrits (par la profession, par le financeur, par le commanditaire, par soi-même), qui s'imposent et que l'on s'impose.

Apparaissent ainsi les imprévus que l'on ne peut prévoir, et les imprévus prévisibles qui font la matrice d'un professionnel de l'animation. Apparaît ce qui pré-occupe les professionnels (au sens de ce qui occupe avant, pendant et après). Apparaît l'extrême complexité du travail éducatif de terrain.

C'est à partir de cette culture de la réflexivité sur soi-même et sur ses pairs en animation, que peut, peut-être, s'installer une évolution de sa pratique.

Car pour «changer», faire «bouger» sa pratique, il me semble qu'il faut dans le même temps se conforter. Être compréhensif avec soi-même (avec des outils aux cadres théoriques solides, et non des ressentis), pour se projeter différemment sans perdre ce qui nous est propre. L'analyse de pratiques professionnelle, pour des éducateurs à l'environnement, vise alors sans doute à faire apparaître la complexité de cette activité réelle. Toutes les logiques, y compris paradoxales, opposées, toutes les hypothèses, y sont recevables, pour « (s') expliquer » ce qu'est le travail réel en animation.

Ceci étant dit, lisons ou relisons ce récit*. Il y a tout ce qui rend compliqué et passionnant le projet d'une EEDD qui veut mobiliser les citoyens sur la biodiversité ! Tous les leviers. Toutes les incohérences. Toute l'éthique d'une animatrice. Toute la force et la limite du terrain. Il y a beaucoup. Et c'est en prenant le temps, pour l'instant éloigné de l'évaluation et du jugement, de la prise de recul, que l'on peut, peut-être, envisager de faire... différemment ... au mieux...

David KUMURDJIAN
Institut Agro de Florac



La chauve- souris

Je faisais partie cet été- là (il y a très très longtemps...), un mois d'août, de l'équipe d'animation d'un séjour de « pleine nature », en Gironde, dans une propriété du Bassin d'Arcachon.

Nous étions logés dans de grands bâtiments accueillant habituellement des collégiens, au sein d'un vaste parc qui comprenait une pinède.

Les enfants que nous accompagnions, une quarantaine, étaient âgés de 6 à 14 ans.

Un matin, lorsque je pouvais la porte du long couloir menant des chambres vers la salle à manger, je fus assailli par une nuée de petites chauves- souris ! Prisonnières de ce couloir, clos à ses deux extrémités, elles étaient entrées par des vasistas restés ouverts la nuit et ne trouvaient plus la sortie. Elles voletaient en tous sens, complètement désorientées, agitant l'air déjà chaud de ce tout début de matinée de leur « flap-flap » affolés. J'en vis tomber deux ou trois alors qu'elles se cognèrent dans un angle de mur ! D'autres volaient si bas que nous pouvions les attraper.

Quelques enfants m'avaient suivi et poussaient des cris, surpris et inquiets. Je les fis rapidement passer puis avec l'aide d'un collègue, nous avons réussi à diriger les petits mammifères volants vers les vasistas ouverts. J'en ramassai une gisante à terre, à demi assommée, ce fut l'occasion de l'observer avec deux-trois jeunes nouvellement arrivés dans le couloir.

- « Regarde, ses ailes n'ont pas de plumes et elle a des poils sur la tête !

- On dirait un petit chien, sa tête est comme celle d'un petit chien !

- Oh, j'aimerais bien la soigner et la prendre chez moi ! »

Nous eûmes alors un échange autour des besoins de cette Pipistrelle. À l'issue de celui-ci, il était établi clairement qu'il lui serait préjudiciable d'être enlevée de son milieu de vie. Il était par conséquent hors de question de l'emporter chez soi. Comme elle reprenait ses esprits, elle prit aussi son envol.

Cet épisode amena questionnements et dialogues, permit de mieux connaître ces petites bêtes ailées et déconstruire des croyances et des peurs – « les chauves-souris peuvent nous mordre, sucent le sang, s'accrochent dans les cheveux » etc.

Le surlendemain nous prenions le train pour le retour, direction Paris, Gare du Nord.

Après le rush de l'installation qui nous avait contraints à nous organiser dans deux voitures séparées, le voyage se déroula sans encombre jusqu'à l'annonce de l'entrée en gare.

Une demie-heure avant l'arrivée, prévue à 20 heures, nous commencions les « manœuvres » d'usage.

Je naviguais entre voitures et restitution des bagages, vérifications vestimentaires et autres... J'attrapais un sac de sport au-dessus des sièges pour le rendre à son propriétaire qui se leva prestement pour le récupérer puis me tournais vers un autre jeune.

Quelques minutes et quelques allées et venues plus tard, je fus surprise par une exclamation :

- Oh, la pauvre ! Mais t'as pas le droit d' faire ça !

Je m'approchais des sièges d'où ces paroles avaient jailli.

- « Qu'est-ce qui se passe ? Un problème, besoin d'aide ? » questionnais-je.

Je vis le sac de sport, restitué quelques instants plus tôt, posé ouvert au sol et son propriétaire tenant une boîte à chaussures en carton, blanche, fermée, serrée sur ses genoux. Chose curieuse, elle était criblée de trous ! A l'instant où je réalisais ce qui se passait là, l'un des trois autres enfants présents (ils étaient quatre, assis face à face) s'écria « Fallait pas la prendre ! ». De toute évidence ils avaient donc vu ce que contenait cette boîte, je lui demandais donc de l'ouvrir, ce qu'il fit alors en baissant les yeux.

Dans un recoin de la boîte, recroquevillé sur elle-même, gisait une petite Pipistrelle, les yeux clos, respirant à peine. À cette vision, la tristesse m'envahit :

- « Qu'est-ce que t'as fait, là ? Tu es fier de toi ? Qu'est-ce qu'on a dit sur les chauves- souris, tu n'as rien compris ?

- Je l'ai trouvée par terre, marmonna-t-il, avec mon père je vais la mettre dans mon grenier. »

Je criais alors, soudain en colère :

- La mettre dans ton grenier ? Arrête de dire n'importe quoi ! Tu n'vois pas comme elle est, elle ne respire presque plus, le temps d'arriver chez toi elle sera déjà morte, de soif, de faim, de peur, imagine si l'on t'emmenait loin de chez toi et de tes parents, sans boire, sans manger, sans jamais les revoir ! »

À ces mots, il se mit à pleurer, tête baissée et ma colère retomba aussitôt... J'eus vraiment honte de m'être emportée de la sorte. Je ne savais plus quoi dire ou faire. Finalement calmée, j'ajoutais :

- « Je t'ai fait peur ? Je suis désolée... mais tu n'aurais pas dû l'emporter... Tu vois bien dans quel état elle est ? » Il hochait la tête en reniflant.

Je décrivis rapidement la scène et l'incident à mes collègues et à la directrice, qui nous fit remarquer qu'avec un père biologiste, cet enfant avait peut-être ses raisons propres d'avoir agi de la sorte.

À la descente du train, je descendis avec lui, portant son sac et lui la « fameuse boîte ». Je m'adressais à ses parents venus tous deux l'accueillir et leur racontais ce qui venait de se produire et la façon dont je m'étais emportée, ce que je regrettais sincèrement.

- Ce n'est pas grave, dit le père. Se tournant vers son fils, il ajouta gentiment « Nous verrons cela ensemble... »

ÉVALUER LE VÉCU PÉDAGOGIQUE

ÉVALUATION

12 associations membres du GT ayant deux à trois années d'expérience dans le dispositif ont participé à un protocole d'évaluation de leur vécu pédagogique du dispositif. Cette évaluation a été réalisée par l'Institut Agro de Florac et a donné lieu à un rapport dont voici quelques points forts.

Les entretiens, réalisés par Bruno Righetti portaient dans un premier temps sur le positionnement des professionnels vis-à-vis de la biodiversité. Il en ressort une distinction entre le positionnement personnel et le positionnement professionnel.

Parmi les professionnels participant à l'expérimentation, les enjeux identifiés concernant la biodiversité sont largement partagés. Ils portent beaucoup sur le lien homme-nature, vu sous l'angle de la préservation de la nature de proximité, mais aussi de la cohabitation. Les actions pédagogiques sont vues comme ayant pour but de faire évoluer la conscience et les pratiques du public. Les leviers de l'émerveillement et d'une culture exploratoire sont donc mobilisés, ainsi que la prise de conscience de l'utilité de la biodiversité, en fonction des publics abordés.

Le groupe partage également des invariants méthodologiques à la suite des formations et une capacité à interroger leurs pratiques.

Les professionnels font part du développement de leurs capacités d'adaptation aux publics, ils ont appris à mieux anticiper et comprendre leurs besoins. Leurs ambitions sont devenues plus réalistes (objectifs atteignables, progression). Les démarches d'évaluation menées auprès de ces derniers ont permis de développer une compétence pour saisir les signes formels et informels d'une adhésion ou d'un impact.

La question de la « bonne posture » par rapport au public se pose de façon régulière. Il s'agit d'attirer l'attention sur des sujets parfois anxiogènes, peu compatibles avec la notion de plaisir et d'émerveillement tout en ayant une posture positive favorisant le passage à l'action.

Des difficultés sont également pointées par les professionnels du groupe.

Dans leurs relations avec les commanditaires, ils ressentent le besoin d'avoir plus de marge de manœuvre pour que les actions soient cohérentes en termes de temporalité, d'objectifs, de choix des publics. Ils partagent le sentiment d'être poussés par les commanditaires sur des actions trop ponctuelles.

Du point de vue de l'évaluation, ils sont conscients de la difficulté à mesurer l'impact réel de leurs actions en termes de changement de comportement. Ils analysent qu'une approche centrée sur les participants en tant qu'individus est parfois

réductrice au regard des actions entreprises qui ont des ambitions territoriales et sociales.

Ils font également part d'un conflit entre leur passion pour leur métier et la confrontation avec des publics parfois porteurs de logique différente voire opposée. La gestion de ces situations fait partie de leur quotidien professionnel et ils ont souvent développé un savoir-faire qui implique d'éviter de se montrer trop militant (tout en gardant de l'enthousiasme) et de s'appuyer sur du factuel.

Au niveau du dispositif, les professionnels indiquent qu'il leur a permis d'avoir du temps de réflexion collective, qu'ils ont peu habituellement ainsi qu'un apport expérientiel qui a pour tous constitué une pièce maîtresse. L'intérêt pour le travail effectué résidait à la fois dans les temps formels et informels. Ce travail a contribué à donner aux professionnels plus de légitimité notamment par rapport aux commanditaires. Cette légitimité est importante notamment pour savoir moduler les objectifs à partir de ce que l'on sait du public et de la situation, et savoir l'explicitier au commanditaire.

Le groupe témoigne de l'intérêt d'être dans le dispositif sur plusieurs années pour parvenir à une réelle évolution. Cette dimension temporelle a permis une maturation enrichissante. On peut noter parmi les évolutions rapportées que les animateurs mettent plus de soin à analyser le public de leurs actions en amont et à questionner leurs objectifs, ce qui a pour avantage de gagner en confort de travail. Ils essaient également de donner plus de place à la formalisation, à garder des traces et à développer la culture d'équipe sur ces points. Ils s'appuient également davantage sur d'autres acteurs relais locaux pour déployer leurs actions.

Certaines pistes de travail sont identifiées pour la suite. L'évaluation, notamment, reste une question difficile, en particulier dans le contexte d'augmenter la crédibilité et légitimité des professionnels par rapport aux financeurs-commanditaires. Enfin, la prise de conscience de l'existence de chercheurs sur les sujets de l'éducation relative à l'environnement a engendré une envie d'accès aux travaux de recherche qui mériterait d'être satisfaite et entretenue.

Bruno RIGHETTI
Institut Agro de Florac



Les leviers de l'émerveillement et d'une culture exploratoire sont donc mobilisés, ainsi que la prise de conscience de l'utilité de la biodiversité, en fonction des publics abordés.

SÉLECTION DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Cette sélection de ressources a été réalisée par Amandine Grimalt (GRAINE Occitanie), Hélène Clavreuil (CPIE du Gard) et Marie-Méline Berthelot (GRAINE Occitanie), documentalistes du réseau des centres de ressources EDD Occitanie. Les documents mentionnés sont disponibles dans les centres de ressources et/ou accessibles en ligne.

Dans chaque partie – Découvrir le sujet, S'inspirer, Passer à l'action, Aller plus loin – les références sont classées dans l'ordre alphabétique de titre.

Base de données documentaire : <https://ressources.graine-occitanie.org/>

DÉCOUVRIR LE SUJET

Ces documents permettent une première approche du sujet de la mobilisation citoyenne et de l'action en faveur de la transition écologique.



Accompagner la transition écologique

Accompagner la transition écologique, GRAINE Occitanie, 2018, 35 p.

Cette publication montre pourquoi et comment l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD) est un levier pour accompagner la mise en place de la transition écologique à toutes les échelles d'action. Il présente notamment des projets de partenariat portés conjointement par des associations d'EEDD et des collectivités en Occitanie et hors Occitanie.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11567



Agir pour la planète

Billioud, Jean-Michel, Wouzit, Agir pour la planète, Casterman, 2021, 64 p.

Une bande dessinée pour tout comprendre sur les grands sujets qui font l'écologie aujourd'hui. Réchauffement climatique, surconsommation, pollution, biodiversité menacée, nature épuisée, villes saturées. Chacun à son échelle a un rôle à jouer.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25169



Initiatives citoyennes pour la transition écologique

Bauer, Annie, Initiatives citoyennes pour la transition écologique, Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement en Poitou-Charentes (IFREE), 34 p.

Comment les structures d'éducation à l'environnement peuvent-elles se saisir des initiatives citoyennes pour contribuer à la réussite de la transition écologique ?

https://www.ifree.asso.fr/images/publications/autres/brochure_initiatives_citoyennes_a5_web.pdf



Le jour où j'ai voulu sauver la forêt

Dâsnes, Nora, Le jour où j'ai voulu sauver la forêt, Casterman, 2023, 233 p.

Cet album jeunesse raconte l'histoire de Bao, une jeune collégienne habitant en Norvège, très engagée dans la lutte contre le changement climatique.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25170



Mobilisation citoyenne

Mobilisation citoyenne, L'urgence d'agir, n°69 Espaces naturels, OFB, 2020 p. 22-39

La communauté des gestionnaires de la nature se demande comment, aujourd'hui, mobiliser les citoyens sur les sujets de biodiversité. Comment rendre les citoyens acteurs de la transition écologique ? Dans quel but ? Les professionnels partagent leur expérience autour des nouveaux outils, lieux et messages qui peuvent toucher les citoyens.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11825



Mobilisation citoyenne, LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) France, consultée le 19 décembre 2023.

Cette page décrit les grands programmes nationaux animés par la LPO afin de proposer à tous d'agir concrètement en faveur de la biodiversité : refuges LPO, médiation faune sauvage, nature en ville, des Terres et des ailes, Observatoire de la mobilisation...

<https://www.lpo.fr/la-lpo-en-actions/mobilisation-citoyenne>



Mobilisation de la société et appui aux acteurs, OFB (Office français de la biodiversité), consultée le 19 décembre 2023.

<https://www.ofb.gouv.fr/mobilisation-de-la-societe-et-appui-aux-acteurs>

Cette page donne les éléments d'action de l'établissement public en faveur de la mobilisation citoyenne. L'OFB publie également un site consacré aux Territoires engagés pour la nature.

<https://engagespourlanature.ofb.fr/territoires>



L'Agence régionale pour la biodiversité d'Occitanie publie sur son site une page consacrée à l'engagement des territoires.

<https://www.arb-occitanie.fr/sengager/biodivact/>
<https://www.arb-occitanie.fr/sengager/territoires-engages-pour-la-nature/#Biodiv-act>

Ces documents permettent de prendre connaissance d'actions qui ont été mises en place dans divers contextes. Elles touchent des domaines variés en lien avec la biodiversité et pourront inspirer l'action.



Adaptation du Parc national des Cévennes au changement climatique et à ses impacts

GREC Sud RECO, Adaptation du Parc national des Cévennes au changement climatique et à ses impacts, Association pour l'innovation et la recherche au service du climat, 2020, 56 p.

Ce document a été réalisé grâce à la mobilisation de nombreux scientifiques travaillant dans des domaines variés et issus de différentes institutions.

http://www.grec-sud.fr/wp-content/uploads/2020/09/Cahier_C%C3%A9vennes_24_09_2020.pdf

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=24062



Agir ensemble pour l'environnement

Agir ensemble pour l'environnement, GRAINE Guyane, 2017, 2 cahiers

Ce guide s'appuie sur une démarche d'éducation populaire à l'environnement, visant à renforcer le pouvoir de participation de tous, tout au long de la vie, permettant ainsi à chacun d'être acteur des décisions et de s'épanouir dans son quotidien.

<https://graineguyane.org/wp-content/uploads/2017/01/GUIDE-DP-COMPLET.compressed.pdf>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25128



Collectivités et biodiversité : vers des initiatives innovantes

Collectivités et biodiversité : vers des initiatives innovantes, UICN France, 2018.

L'Union internationale pour la conservation de la nature présente dans ce guide 15 leviers d'action pour les collectivités qui souhaitent agir en faveur de la biodiversité. Les quelques exemples présentés peuvent également être source d'inspiration

pour l'action.

<https://uicn.fr/collectivites-initiatives-innovantes-pour-la-biodiversite/>



Défi famille à biodiversité positive

Défi famille à biodiversité positive, Fédération des parcs naturels régionaux de France, consultée le 5 janvier 2024.

Cette page du site de la Fédération des parcs naturels régionaux explique le projet Défi Familles à biodiversité positive, qui vise à accompagner les

familles qui souhaitent réduire leur empreinte dans leur quotidien.

<https://www.parc-naturels-regionaux.fr/les-enjeux/biodiversite/de-fi-familles-biodiversite-positive>



L'éco-anxiété ne passera pas par moi

Rousseau, Élise, L'éco-anxiété ne passera pas par moi, Delachaux et Niestlé, 2020, 95 p.

Devant la panique de sa petite poule, la narratrice va chercher les solutions les plus efficaces à la déprime environnementale : développement personnel, actions individuelles, collectives car si l'auto-destruction est possible, la survie et l'harmonie sont également envisageables !

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=24376



Écomobilité et écoquartiers : Construire un projet durable

Laferrère, Geneviève, Écomobilité et écoquartiers : Construire un projet durable, France Nature Environnement, 2020, 78p.

Synthèses des propositions faites par les citoyens en 2018 lors de la consultation Villes et Territoires de demain des ministères de la Transition écologique et solidaire et de la Cohésion des territoires.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=24551



Écoquartiers : des aspirations individuelles à l'intérêt collectif

Dossier : Écoquartiers : des aspirations individuelles à l'intérêt collectif, n°45 La revue durable, Centre d'étude sur la recherche et l'innovation, 2012, p. 15-55

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=6894



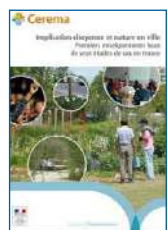
Éduquer aux communs

Éduquer aux communs, n°125 Symbioses, Réseau d'information et de diffusion en éducation à l'environnement (Réseau IDée), 2020.

Les (biens) communs sont des ressources gérées collectivement par une communauté. Ils sont aujourd'hui au cœur de nombreuses initiatives citoyennes et éducatives. À côté des reportages et des analyses, il propose une sélection d'outils pédagogiques et d'adresses, utiles à toutes celles et ceux qui souhaitent approfondir cette révolution tranquille.

<https://www.symbioses.be/pdf/125/Sy125.pdf>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=bulletin_display&id=2445



Implication citoyenne et nature en ville

Implication citoyenne et nature en ville, Éditions du CEREMA, 2016, 143 p.

Cet ouvrage regroupe sept retours d'expériences françaises (dont Montpellier) illustrant l'intérêt d'impliquer les citoyens dans les projets d'intégration de la nature en ville et propose quelques enseignements issus de ces démarches.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=10607



Recueil d'initiatives régionales en faveur de la biodiversité

Recueil d'initiatives régionales en faveur de la biodiversité, ARB Nouvelle Aquitaine, 2018.

L'Agence régionale pour la biodiversité de Nouvelle Aquitaine a publié en 2018 un inventaire des actions réalisées sur son territoire en faveur de la biodiversité. Les nombreuses fiches permettent de trouver des idées d'action pour mobiliser. Elles sont classées par type d'action et par thème.

<https://www.calameo.com/accounts/5056383>



Tous porteurs de solutions !

Tous porteurs de solutions ! Réseau École et nature, 2017, 55 p.

Ce guide-ressource a pour objectif d'outiller chacun dans ses projets afin de favoriser la participation des citoyens en vue d'une transition écologique. Différentes méthodologies et des témoignages sont présentés dans le document.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11401

Ces références donnent des clés d'action pour réaliser des actions de mobilisation citoyenne, que l'on soit une association, une collectivité ou tout autre collectif. Elles proposent des outils directement consacrés à la biodiversité ou bien plus largement aux projets à dimension participative.

ABC - Atlas de la Biodiversité Communale

ABC - Atlas de la Biodiversité Communale, Nature France, consultée le 19 décembre 2023.

Ce site recense les atlas de biodiversité communale de France métropolitaine et d'outre-mer. Il propose également des actualités et des outils sur le sujet.

<https://abc.naturefrance.fr/>



À l'école de la biodiversité

À l'école de la biodiversité, Fédération nationale des clubs CPN, 2015, 32 p.

Ce cahier de terrain a été réalisé directement à destination des collégiens. Il apporte une démarche scientifique simplifiée et ludique. Spécialement conçu pour suivre l'espace biodiversité de l'établissement scolaire et pour noter les observations ainsi que les résultats des différentes expériences.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11257



La biodiversité ça se cultive aussi !

Réseau Semences Paysannes, La biodiversité ça se cultive aussi !, 2010, 10 p.

Cette brochure appelle à agir pour défendre la biodiversité cultivée et le droit à l'alimentation face à des pratiques agricoles et commerciales qui tendent à réduire la diversité de ce que l'on sème.

<https://www.semencespaysannes.org/images/documents/JOURNAL-2014-BD.pdf>



Démocratie participative : Guide des outils pour agir

Diot-Labuset, Charline, Démocratie participative : Guide des outils pour agir, Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, 2015.

« Au sein de nos sociétés, de nombreux citoyens souhaitent prendre leur destin en main, la démocratie participative est un des moyens idéaux pour cela. »

Parmi les nombreux chemins de cette transition, les enjeux écologiques se situant au cœur de toutes les politiques publiques, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme (FNH) s'est penchée sur celui de la refonte et notre système démocratique.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=24871



Faire ensemble

McCurdy, Robina, Faire ensemble, Passerelle éco, 2013, 158 p.

Cet ouvrage propose des outils d'actions collectives qui s'intègrent au processus de conception et d'organisation. Ils s'adressent aussi bien au manuel, à l'intellectuel, au visuel ou à l'intuitif, de sorte que le groupe s'enrichit des apports de chacun, et que

chacun se sent plus fortement relié au collectif, à sa vision et son action, qui s'en trouvent renforcés.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=9423



Faire travailler des groupes en mode « multi-acteurs »

Bauer, Annie, Faire travailler des groupes en mode «multi-acteurs», Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement en Poitou-Charentes (IFREE), 2020, 33 p.

Ce guide permet de profiter de l'expérience de l'Ifree pour mener des travaux de groupe autour de projets environnementaux sur un territoire.

https://www.ifree.asso.fr/images/publications/autres/brochure_multi_acteurs_web.pdf

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25107



Les guides de l'éco-délégué au collège et au lycée

Le guide de l'éco-délégué au collège, ADEME, 2022, 16 pages - Le guide de l'éco-délégué au lycée, ADEME, 2022, 16 pages

Les éco-délégués travaillent en collaboration avec plusieurs référents de leur établissement (professeurs, chef d'établissement, gestionnaire, conseillers principaux d'éducation...). Ce guide propose un plan et des pistes précises pour agir avec leur classe et les autres éco-délégués du collège comme le tri des déchets, l'organisation de covoiturages, jardin partagé...

<https://librairie.ademe.fr/developpement-durable/5921-guide-de-l-eco-delegue-au-college-le-9791029720093.html>



<https://librairie.ademe.fr/developpement-durable/5920-guide-de-l-eco-delegue-au-lycee-le-9791029720659.html>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25177

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=25180



Immeuble au vert

Bressaud, Hervé Vives, Dominique ; Gayet, Caroline, Immeuble au vert, 2013, 47 p.

Ce document présente de manière synthétique les grandes étapes de réalisation d'une animation centrée sur la sensibilisation à la biodiversité dans les espaces verts des immeubles : découvrir les arbres, décoration végétale, créer une mare, découvrir les insectes, participer à une opération de science participative... Les activités proposées s'adressent à tous.

<https://www.gdie-asso.org/uploaded/guide-immeuble-au-vert-sensibiliser-a-la-biodiversite-dans-les-espaces-verts-de-ma-residence.pdf>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=7909



Le jardin des possibles

Le jardin des possibles, Réseau École et nature, 2005, 133 p.

Ce document propose au porteur de projet de jardin des repères méthodologiques (comment monter un projet de jardin de manière participative), des repères écologiques (comment réaliser un jardin respectueux de l'environnement) et des repères pédagogiques (comment valoriser le potentiel éducatif du jardin).

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=3086

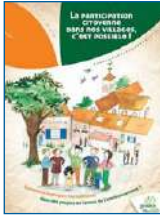


Guide à l'usage des initiatives citoyennes

Guide à l'usage des initiatives citoyennes, L'intelligence collective au service d'une résilience écologique et solidaire, Réseau de collectifs en recherche de résilience, 2022.

Ce manuel édité par le réseau associatif belge RCR² présente six catégories de collectifs, puis décrit une série de balises et de conseils pour le démarrage, le fonctionnement du groupe, ses aspects pratiques, la gestion des crises, etc.

<https://asblrcr.be/wp-content/uploads/2023/11/RCR%C2%B2-2023-Outil-Guide-a-lusage-des-initiatives-citoyennes.pdf>



La participation citoyenne dans nos villages, c'est possible !

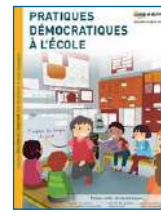
La participation citoyenne dans nos villages, c'est possible !, Graine Centre, 2016, 107 p.

Ce document méthodologique s'adresse aux élus et habitants, aux porteurs de projets, pour leur donner

l'envie et les moyens de reproduire cette expérience de participation citoyenne dans d'autres villes et villages.

http://www.grainecentre.org/sites/default/files/upload/ParticipationCitoyenne/participationcitoyenne_livret_bd1.pdf

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11311



Pratiques démocratiques à l'école

Rousselet, Isabelle, Pratiques démocratiques à l'école, Aide et Action, 2015, 18 p.

Ce livret a pour but de partager des outils expérimentés par Aide et Action au sein d'établissements scolaires avec des équipes pédagogiques, des parents et des enfants.

<http://www.citoyendedemain.net/pratiques/accueil-fiches-pratiques>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=9983

POUR ALLER PLUS LOIN

Les références qui suivent permettent d'approfondir le sujet soit par des éléments conceptuels plus poussés soit par des thématiques plus spécifiques, comme les sciences participatives.



La participation

La participation, Le Pavé, 2013, 65 p.

La «participation», aux tâches collectives, à la vie publique, au montage d'un projet, est un enjeu central de nos actions d'animation. Ce livret de la SCOP Le Pavé fait le tour de la question, bouscule et interroge...



Participation, les enjeux de la professionnalisation

Bauer, Annie, Participation, les enjeux de la professionnalisation, Ifree, 2021, 42p.

Tout porte à croire que la professionnalisation de la participation va s'accélérer. En effet, de nombreux exécutifs nouvellement élus annoncent un recours accru à des dispositifs participatif (assemblées citoyennes, droit d'interpellation, budgets participatifs).

https://www.ifree.asso.fr/images/publications/autres/brochure_professionnalisation_participation_ifree_web.pdf

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=24709



Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens

Joule, Robert-Vincent ; Beauvois, Jean-Léon, Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, 286 p.

Ce livre explique comment, dans la vie quotidienne, les individus sont manipulés, que ce soit par des commerciaux ou par la publicité. La manipulation est observée sous tous ses angles scientifiques puis analysée.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=2824



Sciences participatives et biodiversité

Bentz, Emeline Joigneau-Guesnon, Caroline Vong, Lilita ; Zagatti, Pierre, Sciences participatives et biodiversité, Collectif National Sciences Participatives, 2016, 78 p.

Le Collectif national des Sciences Participatives Biodiversité présente et analyse les pratiques issues des différents programmes de sciences participatives du domaine de la biodiversité pour aider les acteurs de

terrain à se lancer ou à identifier les partenaires pouvant les accompagner dans cette démarche.

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11738



Sciences participatives et biodiversité

Hortolan, Michel Thubé, Francis ; Bauer, Annie, Sciences participatives et biodiversité, Ifree, 2010, 105 p.

Les auteurs présentent 18 programmes très divers puis analysent les grandes familles de sciences participatives selon le public, l'objectif et les modalités proposées.

<https://www.ifree.asso.fr/telechargement.php?f=cHVibGlijXRpb25zL2xpdnJldHMvcGRmL2xpdnJldC1pZnJlZS1uMi5wZGY=&n=livret-ifree-n2.pdf>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=6222

Listes des dispositifs de sciences participatives majeures en France

L'ARB Nouvelle-Aquitaine publie un panorama des actions de sciences participatives auxquelles il est possible de participer.

<https://www.biodiversite-nouvelle-aquitaine.fr/wp-content/uploads/2019/08/Liste-des-dispositifs-de-sciences-participatives-maj-ao%C3%BBt.pdf>



S'engager pour la transition écologique

S'engager pour la transition écologique, Les CPIE de Midi-Pyrénées, 27 p.

Les 7 CPIE de l'ex-région Midi-Pyrénées ont expérimenté les techniques de la communication engageante dans des lieux de vie ou de travail afin d'engager les individus dans des changements de pratiques plus écologiques et plus durables. Ce projet a été mené en col-

laboration étroite avec le laboratoire LERASS pour étudier les ressorts psychosociologiques du changement de comportement en faveur du développement durable.

<https://fr.calameo.com/read/005420131ae34ad93e57c>

https://ressources.graine-occitanie.org/index.php?lvl=notice_display&id=11812

À L'ISSUE DE CETTE BELLE EXPÉRIENCE ET DE SES ENSEIGNEMENTS...

COMMENT POURSUIVRE ?

L'éducation à la biodiversité apparaît plus que jamais indispensable.

Elle doit s'inscrire dans la durée, être longue, renouvelée, joyeuse, inventive, peu savante (même si ceux qui l'encadrent doivent l'être). Elle peut s'intégrer dans de très nombreuses situations : un jardin, un espace vert urbain, un paysage agricole, un espace protégé, une friche industrielle, etc.

Et il faut faire simple (mais comme dans l'expression artistique, il est complexe de faire simple) : être sur le terrain, toucher, entendre, sentir, interroger, manipuler, débattre, ne pas juger, progresser petit à petit, vaincre les inquiétudes.

Les savoir-faire existent et progressent chaque jour. Les lieux possibles sont omniprésents. Le public, une fois en situation, savoure et apprécie.

Chercher, tester, améliorer en continu nos actions pédagogiques, le faire ensemble, pour renforcer et déployer collectivement des méthodologies qui fonctionnent, en imaginer de nouvelles, créer des passerelles avec le quotidien des citoyens pour toucher et mettre en mouvement les plus préoccupés comme les plus éloignés. Cela apparaît une nécessité encore, toujours et plus que jamais.

■ ANCRER L'ÉDUCATION À LA BIODIVERSITÉ DANS LES TERRITOIRES

Ancrer l'éducation à la biodiversité dans les territoires, au plus proche des citoyens - peut-être et même surtout dans des dispositifs ou des politiques publiques où on ne l'attend pas ! Ce faisant, nous renforcerons davantage nos liens avec les

acteurs d'un territoire, des associations locales issues d'autres milieux pour chercher un effet levier et activer de nouveaux relais indispensables à ces enjeux communs.

Trois pistes s'ouvrent alors pour démultiplier les actions :

- Continuer d'échanger sur les pratiques, les modes d'évaluation, les innovations : c'est le rôle des réseaux associatifs et ils sont résolus à continuer de le tenir.
- Trouver les moyens pour engager des actions dans la durée, seule garantie d'une possible mobilisation des citoyens : c'est l'affaire des pouvoirs publics.
- Rendre concret, accessible et appétant le regard sur le vivant, faire sortir les thématiques sur la biodiversité de leur statut de sujet réservé à des spécialistes : c'est l'affaire de tous les responsables de la société civile.

■ DE NOMBREUSES PISTES SONT OUVERTES

Au bout des trois années de cette aventure pédagogique, nous pouvons mesurer que nous ne sommes pas arrivés au bout du chemin ! Nous avons ouvert de nombreuses pistes vers d'autres sujets à investiguer et surtout nourri notre envie d'aller plus loin dans notre engagement pour la mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité.

Les membres du COPIL : OFB, Région Occitanie, ARB, URCPiE, Gée Aude, Écologistes de l'Euzière, GRAINE Occitanie.





L'ARB Occitanie a fait le choix fort, en 2020, de s'appuyer sur le tissu associatif œuvrant dans le champ de l'EEDD pour lancer un ambitieux chantier « Mobilisation citoyenne & biodiversité ». Suite à un appel à manifestation d'intérêt, une coopération étroite s'est instaurée avec le GRAINE Occitanie. Pendant trois ans, quatorze associations ont ainsi participé au projet. Le partenariat noué a permis de se donner collectivement le temps nécessaire à une réflexion approfondie et à la mise en œuvre d'expérimentations concrètes en vue d'identifier les ressorts efficaces à une véritable mobilisation des citoyens autour des enjeux de biodiversité.

Les fruits de ces travaux sont livrés dans le présent dossier, et ont vocation à être diffusés très largement auprès de l'ensemble des acteurs porteurs de démarches de mobilisation citoyenne en faveur de la biodiversité.

UNE PRODUCTION :

GRAINE
OCCITANIE

www.graine-occitanie.org



www.arb-occitanie.fr

LES PARTENAIRES :



LES RÉSEAUX EEDD EN OCCITANIE :



GEE-AUDE



CPIE du Gard



COOPERE 34



CPIE Lozère



LA TRAM'66



BASSIN DE THAU
Entre Terre et Lagune

CPIE BASSIN DE THAU